Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 23 avril, 1930 — No 7

Ni opprimés ni exploités

L'institut de droit international, société de savants et d'hommes d'Etat, fondée il y a une cinquantaine d'années, a tenu son dernier congrès à Briarcliff Lodge, près de New York, en automne 1929. Or, la revue *l'Esprit International,* sous la signature d'André Mandelstam, publie dans son numéro d'avril un article sur cette réunion importante et y incorpore la *déclaration des droits internationaux de l'homme,* telle que formulée et adoptée par cette savante société dans sa session du 12 octobre 1929. Bornons-nous à quelques citations et réflexions, qui peut-être ne nous seront pas inutiles pour une conception plus claire de la force de nos droits.

La dite déclaration commence son préambule en affirmant qu'elle considère *que la conscience juridique du monde civilisé exige la reconnaissance à l'individu de droits soustraits à toute atteinte de la part de l'état.*

"Si l'Institut n'avait voté que cette seule phrase", dit André Mandelstam, "il aurait déjà apposé son sceau à l'une des plus memorables évolutions de la science—celle qui a dépouillé l'Etat de la souveraineté *absolue,* en ne lui laissant qu'une compétence relative.... Le dogme de la souveraineté *absolue* de l'Etat a vécu".

En effet, s'il faut certainement reconnaître que l'homme ne peut se déclarer indépendant de l'autorité absolue du Créateur et Souverain Maître, l'autorité humaine (que d'ailleurs notre religion nous fait un devoir de respecter et nous prescrit de lui obéir), tire son pouvoir d'En-haut, n'a qu'une délégation limitée: outrepasser ses attributions est pour toute autorité humaine faire abus de pouvoir. Or, il y a abus de pouvoir, quand un gouvernement violente la conscience d'un individu ou d'un groupe, lui rendant difficile l'exercice de sa religion. S'il est un droit qui doive être soustrait à l'atteinte de l'Etat, c'est certainement celui d'éduquer l'enfant dans la connaissance, l'amour et l'exercice des devoirs religieux.

* * *

Après certains autres considérants, *l'Institut de Droit International* émet sa *déclaration* en six articles, dont voici les trois premiers.

1 Il est du devoir de tout Etat de reconnaître à tout individu le droit égal à la vie, à la liberté, et à la propriété, et d'accorder à tous, sur son territoire, pleine et entière protection de ce droit, sans distinction de nationalité, de sexe, de race, de langue ou de religion.

2 Il est du devoir de tout Etat de reconnaître à tout individu le droit égal au libre exercice, tant public que privé, de toute foi, religion ou croyance, dont la pratique ne sera pas incompatible avec l'ordre public et les bonnes moeurs.

3 Il est du devoir de tout Etat de reconnaître à tout individu le droit égal au libre usage de la langue de son choix et de l'enseignement de celle-ci.

En face de cette *déclaration,* qu'André Mandelstam appelle imposante manifestation collective d'un très grand nombre de publicistes les plus qualifiés des différentes nations, que deviennent les étroites et mesquines idées de *race supérieure,* de *langue unique* (avec boycottage de tout commerçant qui en tolère une autre), de tracasseries sourdes ou ouvertes, mais incessantes et malignes, contre une religion particulière? Tout cela pour fins politiques, et sous prétexte d'unifier le pays.

* * *

Un homme que l'on ne taxera pas de partialité à l'Eglise catholique, et dont le nom est doux à l'oreille de certains de nos persécuteurs a dit: "La seule paix perpétuelle qui puisse être établie entre les hommes est la tolérance". Le mot est de Voltaire.

Prenons-en notre parti. Puisque nous ne voyons pas que puisse jamais poindre le jour où nous aurons amené tout le monde à agir et à penser selon notre goût, il faut, pour le bonheur et la prospérité de notre province, comme pour notre tranquillité personnelle, accorder à d'autres idées la même liberté que celle que nous réclamons pour les nôtres. L'oppression et la compression ne feront jamais qu'envenimer les esprits et tendre à la guerre civile. Vous voulez unifier les éléments hétérogènes dont se compose la population de la Saskatchewan, dites-vous: eh, bien! laissez la Liberté étendre ses ailes et planer sur la Prairie.

TRIBUNE LIBRE

LE FRANCAIS AU CANADA

LETTRE TRADUITE DU STAR-PHOENIX DE SASKATOON.

Monsieur le rédacteur:

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les lettres publiées dans votre journal à propos de la langue française dans les écoles de la province. En examinant de près ces lettres, n'importe qui peut y découvrir l'argument principal de quelques vils politiciens, s'ils sont dignes de ce nom; ils doivent protéger les minorités. Voici une question que j'aimerais à poser à chaque citoyen bien pensant de langue anglaise: Comment se fait-il que de temps à autre on demande aux Canadiens français d'abandonner ce qu'ils ont de plus cher? Est-ce la récompense qu'ils sont en droit d'attendre pour avoir sauvé le Canada à l'Empire britannique? Est-ce que le fameux British Fair Play ne serait qu'un vil chiffon de papier? C'est très bien pour des relateurs d'ordures d'insulter aux Canadiens français en temps de paix, mais combien de temps s'écoulera-t-il avant que les chefs ne requièrent nos services pour défendre de nouveau le pays? Il y a à peine quelques jours, la police de certaines villes fut obligée de disperser des rassemblements bolchévistes. Combien pouviez-vous trouver de Canadiens français dans ces meetings? Quant à la protection des minorités, c'est une farce et même pire, puisque d'après la loi scolaire actuellement en vigueur, toute minorité qui n'est pas contente de son école peut demander une école séparée. Donc, l'argument de la protection des minorités ne tient pas debout.

J'ai lu attentivement votre Tribune libre — *Letter Box* — et n'ai pas rencontré beaucoup de lettres de protestation de la part des lecteurs de langue anglaise; il semble que l'on pourrait facilement appliquer dans le cas présent le vieux proverbe "Qui ne dit mot, consent." Présumant que le silence est bien interprété, je désirerais poser quelques questions à ceux qui poussent les agitateurs à insulter un tel pourcentage de la population de cette province. Puisque la langue française est boycottée dans la province, supposons que les Canadiens français refusent de faire des affaires avec quiconque est incapable de parler ou d'écrire leur langue, soit dans les magasins, soit dans d'autres places de commerce et qu'ils s'adressent dorénavant à des firmes où ils peuvent traiter en français. Si pareille politique était adoptée, qui y perdrait, soit dans les villes, soit dans les villages?

La persécution qui sévit présentement contre les Canadiens français n'est pas chose nouvelle. Moins de vingt ans après la signature de l'Acte de la Confédération, les provinces anglaises — L'Ile-du-Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick, dans l'est, le Manitoba, dans l'Ouest — adoptèrent une attitude semblable, tandis qu'en Ontario, dans des circonstances encore plus pénibles, le conflit ne dura pas moins de vingt ans; cependant, nous avons triomphé. Comment se fait-il que sous le règne de

Suite à la page 8

PROMU



M. Arthur Dumais, nommé inspecteur à la Division des Grains de Semences, pour le Ministère de l'Agriculture d'Ottawa.

M. Arthur Dumais, depuis deux ans, représentant de langue française au Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, vient de résigner cette position pour en accepter une autre comme inspecteur à la Division des Grains de Semences, Ministère Fédéral de l'Agriculture.

M. A. Dumais fit ses études agronomiques à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué., reçut le titre de Bachelier ès-science agricole en décembre 1917. En 1918, il fit des études spéciales sur les maladies des plantes.

En 1919, il entra à l'emploi de W. H. Buckley, Tarrytoun, N. Y., et devint plus tard assistant gérant sur les propriétés de ce millionnaire américain.

En 1923, il fut nommé instituteur en haute culture pour le ministère de l'Agriculture de Québec. En 1925, il fut élu secrétaire financier pour la Société des Producteurs de Fruits de la Province de Québec.

Pour cause de santé, il vint dans la Saskatchewan en 1927 et en mai 1928, succéda à M. Geo. Michaud comme agronome de langue française pour cette province.

M. Dumais continuera de résider à Saskatoon.

Activités de l'A.C.F.C.

CONTRIBUTIONS REÇUES

Les contributions suivantes ont été adressées dernièrement: Tisdale, $10 en à-compte; Storthoaks, $101.10; Alberville, $52.50; Bonne-Madone, $20.40. Cette dernière contribution porte à $253.17 la somme reçue de la région Saint-Louis-Hoey.

Un sincère merci aux bons Franco-Canadiens de ces quatre paroisses.

ALBERTVILLE

Les membres du comité paroissial pour 1930 sont: M. l'abbé J.-B. Jullion, aumônier; MM. Aimé Pellerin, président; Donat Bolduc, vice-président; Joseph Roussel, secrétaire-trésorier; Mmes Jos. Beaudoin et W. Turcotte; MM. Eugène Lavoie et Henri Pellerin, directeurs.

SHELL-RIVER

On nous annonce qu'une grande soirée patriotique y sera organisée par le comité paroissial pour le 25 mai, fête de Dollard.

CONCOURS

L'organisation de notre concours annuel de français est commencée. Qu'on ne manque pas de lire les renseignements qui sont donnés dans une autre colonne à ce sujet.

NOTULES

LE FRANCAIS AU CANADA

Sous le titre *French in Canada* le *Saskatoon Star-Phoenix* attire l'attention de ses lecteurs sur une pétition adressée par le bureau des écoles publiques d'Ottawa au premier ministre Ferguson, demandant que le français soit enseigné dans plusieurs grades des écoles publiques de cette ville.

Et il cite l'*Ottawa Journal,* disant qu'il "croit et espère sincèrement que l'autorisation sera accordée, parce qu'il ne peut pas y avoir d'objection et que l'endroit pour apprendre le français est l'école primaire plutôt que le *collegiate,* que la nécessité du français est particulièrement évidente au siège du gouvernement qui administre les affaires nationales dans les deux langues, et que parler contre l'enseignement du français dans les écoles publiques d'Ottawa est parler contre la raison et le bon sens."

Le *Star-Phoenix* fait remarquer que les personnes qui deviennent furieuses à la pensée de quelques mots de français sur les mandats-poste, les étiquettes de marchandises, les boites de conserves, feraient mieux de se réjouir de l'occasion qui leur est offerte d'apprendre un peu la langue parlée par 2,500,000 citoyens du pays: s'indigner à la vue d'une phrase imprimée en français est un enfantillage.

Et le *Star-Phoenix* note que l'*Ottawa Journal* est conservateur, publié *in loyal Tory and Protestant Ontario* et jouit de la réputation d'être un des journaux les plus intelligents et les mieux rédigés au pays.

*

La Turquie récompense les familles nombreuses

Turquie. — La Turquie a décidé d'encourager les familles nombreuses. Le président Kemal, en adoptant une politique semblable à celle de Mussolini, a annoncé qu'il donnerait des prix aux mères de six enfants ou plus. Ces prix seront de l'argent ou bien une médaille frappée à l'effigie du Kemal.

Après une expérience de plusieurs siècles, les législateurs des vieux pays ont compris que pour assurer la prospérité de la société, il faut encourager les familles nombreuses et les susciter. Dans les foyers où il y a de nombreux enfants, il n'est pas question de divorce, cette plaie de notre siècle, ni de querelles, de jalousie, ou de luxe exagéré, ennemis de la paix et partant de la vie familiale, nécessaire à l'effloraison matérielle et intellectuelle de la société.

Cette leçon devrait inspirer quelques-uns de nos législateurs et de nos corps politiques et les détourner des lois contre nature qu'ils essaient de mettre en force sous le futile prétexte de philanthropie. Les lois contraires à la loi naturelle seront toujours funestes. Elles pourront temporairement flatter les instincts pervers, développer l'égoïsme; tôt ou tard, on découvrira les ravages qu'elles auront faits à l'enfant, aux parents et à la société entière, puisque la famille est la base de la société.

x

DESTITUTIONS

Régina. — Jeudi dernier, quatre membres du personnel des vérificateurs — auditor's staff — et un employé du département des Travaux publics, reçurent avis de leur destitution.

Ces destitutions seront en force vers la fin du mois courant. La rumeur se répand dans la ville que les nobs de trois sous-ministres sont sur la liste des destitutions. Rien d'officiel cependant.

Le concours de français

PROGRAMME

Le programme de français sur lequel seront basés les examens du prochain concours pour les grades 4, 5, 6, 7 et 8, est le même que celui qui a été publié dans le *Patriote* au mois d'octobre 1929.

Les instituteurs et institutrices qui ont ce programme en leur possession ont donc le programme du concours. Ceux et celles qui ne l'ont pas peuvent se le procurer en s'adressant au Secrétariat de l'A.C.F.C., à Vonda.

Le programme de français des grades 9, 10, 11 et 12, a été adressé l'automne dernier à toutes les écoles où l'un ou l'autre de ces grades est enseigné. Si cependant on ne l'a pas reçu, on peut également se le procurer au Secrétariat.

QUESTIONS D'EXAMEN

Il nous reste encore un bon nombre de papiers d'examens des années passées. Si les instituteurs et institutrices aimaient à se les procurer pour en donner une idée à leurs élèves, ils n'auraient qu'à en faire la demande au Secrétariat.

SEMAINE PROCHAINE

Qu'on veuille bien ne pas manquer de lire le *Patriote* de la semaine prochaine. Il donnera d'importantes informations concernant le concours.

INSTITUTEURS

Dans quelques jours, nous adresserons à l'instituteur ou à l'institutrice de chaque école bilingue, une courte lettre et un questionnaire demandant certaines informations qu'il nous importe d'avoir sans tarder.

Instituteurs et institutrices seraient bien *aimables* de compléter ce questionnaire *complètement,* et non en partie seulement, et de nous le retourner sans que nous soyons obligés de leur écrire une seconde fois.

Un fac-similé de la lettre et du questionnaire est publié dans le journal d'aujourd'hui en page 7. En le lisant, les intéressés peuvent se rendre compte de ce que nous désirons savoir.

Si, pour une raison ou pour une autre, certains instituteurs ne recevaient pas notre lettre, ils nous obligeraient grandement en nous faisant parvenir les renseignements demandés sur une feuille de papier ordinaire ou bien encore en utilisant le fac-similé du journal.

Les nouvelles

Mort du sénateur Dessaulles

Saint-Hyacinthe, Qué. — Le sénateur Dessaulles, le doyen des sénateurs, vient de mourir à l'âge de 102 ans. On croit que sa mort est l'effet d'un choc nerveux, produit par l'incendie qui détruisit sa vieille résidence. Jusqu'au moment de l'accident, le sénateur jouissait d'une parfaite santé.

Le sénateur Dessaulles est né à Saint-Hyacinthe, le 29 septembre 1827. Durant dix ans, il fut échevin et durant 25 ans, maire de cette ville. A 69 ans, il fut choisi pour représenter la circonscription électorale de Saint-Hyacinthe au fédéral, poste qu'il occupa durant dix ans. A la mort de sir William Hingston, il fut nommé par sir Wilfrid Laurier sénateur. Critiqué parce qu'il venait de nommer un homme si avancé en âge à ce poste, Sir Wilfrid répondit: "Je connais M. Dessaulles depuis plusieurs années, il enterra plusieurs sénateurs plus jeunes que lui."

Malgré son grand âge le sénateur Dessaulles était très ponctuel aux sessions de la Chambre Haute. Ses confrères garderont longtemps le souvenir de son intelligence des problèmes de la vie publique, de son attachement au devoir, de son impeccable courtoisie et de sa bonté.

Le sénateur Dessaulles était fils de Jean Dessaulles, originaire de Suisse, et de Rosalie Papineau, fille de Joseph Papineau, le dernier président de l'Assemblée législative du Bas-Canada et le chef du mouvement de 1937-38.

Le sénateur se maria deux fois. Sa première femme, Emilie, était la fille du juge D. Mondelet, des Trois-Rivières. Il eut trois enfants de ce premier mariage: J.-A. Dessaulles, Henriette et Alice. En 1869, il épousa Fanny, fille du docteur Shepherd Leman, de Buckingham, Qué. De cette union il eut quatre enfants: Emma, Fanny, religieuse dominicaine, à Fall-River, L.-J.-C. Dessaulles, C. R., de Montréal, et Henri, ingénieur civil.

Mort de M. J.-O.-E. Lévesque

M. J.-O.-E. Lévesque, un des citoyens les plus distingués de la ville de Saint-Boniface, vient de mourir.

M. Lévesque consacra une grande partie de sa vie au service de la foi et de la race.

Président de la Saint-Jean-Baptiste, membre de la Chorale et de l'Alliance Nationale, il était aussi membre de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Notons que M. Lévesque est un des plus vieux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il fut président à diverses reprises. Il meurt âgé de 56 ans.

Le Patriote offre ses condoléances à la famille Lévesque.

x

INCENDIE

Columbus, Ohio. Plus de 300 prisonniers ont péri hier dans un incendie qui a détruit une partie du pénitencier de l'Etat d'Ohio. Un certain nombre ont été brûlés vifs, les autres ont été étouffés par la fumée. Les 500 autres incarcérés ont eu la vie sauve. Les prisonniers eux-mêmes auraient allumé l'incendie.

x

Amora en faveur de la République

Valence, Espagne. - Niceto Alcala Amora, homme politique en vue d'Espagne, s'est déclaré en faveur de la République, dans un discours qui attira une grande foule et causa beaucoup d'excitation.

La campagne de Gandhi

Protestations contre l'emprisonnement du maire de Calcutta —Dix-neuf blessés—Arrestation du secrétaire de Gandhi —Benn et l'attitude de Gandhi.—

Bombay, Inde. - La situation a été tendue toute la journée; c'était une journée de deuil à la demande des chefs du Congrès pour protester contre la condamnation et l'emprisonnement de Pandit Jawaharlal Nehru et du maire Sengupta, de Calcutta.

Des automobiles blindés ont fait la patrouille des rues et des détachements additionnels de polices avaient été placés aux endroits importants. Les étudiants et les charretiers se sont mis en évidence au cours des désordres qui se sont produits. Ils ont tenté d'obstruer la circulation en plaçant des obstacles dans les rues et sur les voies de tramways. Deux tramways ont été brûlés dans la partie sud de la ville.

DIX-NEUF BLESSES

Calcutta. — Dix-neuf personnes ont été sérieusement blessées au cours d'un engagement entre la police et les nationalistes autour de tramways en feu dans le quartier Bhowanipore Sikh. Une foule qui manifestait contre l'emprisonnement du maire Sengupta a lancé des pierres aux pompiers qui tentaient d'éteindre le feu.

Six officiers européens sont parmi les blessés et un homme du nom de Durant est parmi ceux qu'on a envoyés à l'hôpital. Une femme qui se promenait en bicyclette dans le district a été forcée de l'abandonner, car la foule était à l'assommer à coups de pierres; elle ne s'en est pas tirée sans blessures. Un pompier a eu le crâne fracturé en essayant d'éteindre le feu que les émeutiers avaient mis à deux tramways dans le sud de la ville. Plusieurs pompiers furent blessés par la foule en furie. Treize Sikhs, dont deux blessés, ont été arrêtés.

C'est la première fois dans l'histoire de Calcutta, qu'on attaque les pompiers. Dans la partie nord de la ville, les étudiants tâchaient d'empêcher les tramways de circuler en coupant les prises de courant. Des rapports qu'on n'a pu faire confirmer disent que des coups de feu ont été tirés dans le nord de la ville.

La police n'est parvenue à maîtriser la situation que tard dans l'après-midi. La grève générale a continué d'être strictement observée dans les quartiers indiens. Les automobiles blindés continuent à faire la patrouille des rues qui sont jonchées de bâtons et de projectiles de toutes sortes.

Arrestation du secrétaire de Gandhi

Bombay, Inde. - Le secrétaire particulier de Gandhi, Mahadev Desai, à qui il avait laissé la garde de son séminaire d'Ashram pendant la durée de la campagne, a été arrêté à Ahmedabad.

Les volontaires de la désobéissance civile ont installé à Dandi trois vaisseaux pour l'évaporation du sel de contrebande. Le surintendant de la police a fait son apparition avec une douzaine d'hommes, mais les volontaires ont fait cordon autour des vaisseaux et les policiers se sont éloignés sans avoir rien fait.

(Suite à la page 2)

LOYAUTE

Allan, Sask.,
April, 15, 1930.

To our beloved Bishop,

The Catholic Mutual Benefit Association of Canada, Branch No. 573 assembled at the last regular meeting on Monday March 7th, when the following resolution was passed.

At this critical time in the history of the Catholic Church in Saskatchewan, we, the members of the Catholic Mutual Benefit Association of Canada, Branch No. 573 of Allan desire to place on record our loyalty and devotion to our beloved Bishop. This Branch having amongst its members, three nationalities, wishes to emphasize the absolute unity that animates and rallies every member to his support, and to protest most vehemently against the unwarranted attack now being made on his Lordship Bishop Prud'homme, by the enemies of the Catholic Church in this province.

Signed: *C. F. SENGER,*
Rec. Sec. of this Branch.

x

CONCERT FRANCAIS AU RADIO donné par la CIE PARENT

VENDREDI LE 25 AVRIL de 6 h. 30 à 7 h. 30 pour la Saskatchewan, et de 7 h. 30 à 8 h. 30, heure centrale.

SOYEZ AUX ECOUTES!

La Campagne...

(Suite de la première page.)

La femme de Gandhi

Une dépêche de Bombay au *Daily Mail*, cite des cas du mépris des lois qui se propage partout. Ainsi les Satyagrahis — les volontaires de Gandhi — arrachent les coiffures à ceux qui ne portent pas la coiffure spéciale de Gandhi et les brûlent. Les Européens sont en butte aux injures et aux menaces lorsqu'ils sortent dans la rue.

On fabrique et on vend du sel librement dans plusieurs régions et on dit aux paysans que la loi du sel est abolie. La femme de Gandhi qui était restée jusqu'ici à Ahmadabad, est impatiente, dit-on, de conduire un groupe de femmes volontaires qui violeront ouvertement la loi du sel.

Mme Sarojini Naidu, une poétesse et conférencière de réputation, a été nommée par Gandhi comme son lieutenant au cas où Abbas Tyabji, qui occupe présentement cette fonction, serait arrêté par la police.

x

GANDHI

Bardoli, Inde. — Mahatma Gandhi, le leader de la campagne de désobéissance civile, s'exprima à peu près en ces termes en présence d'une foule considérable l'autre jour de Bardoli:

Il exhorta hommes et femmes de hâter l'indépendance, en se servant de la contrebande du sel, en pratiquant la tempérance et en confectionnant eux-mêmes leurs habits. Si vous faites ces choses et refusez de payer les taxes de vos terres, vous obtiendrez votre indépendance et l'administration de vos affaires sera entre vos mains.

Bombay, Indes. — Jamnadas Mehta, chef de la campagne à Vile Parle, faubourg de Bombay, a été condamné à six mois de prison.

Madras. — Un meeting privé des principaux chefs politiques et des marchands eut lieu à Madras dans le but de trouver le meilleur moyen d'opérer un boycottage en règle des habits importés de l'étranger.

Calcutta. — Cent nationalistes attaquèrent un détachement de police à Chittagong et firent six victimes. Antérieurement à la rixe, on avait eu la précaution de faire dérailler un train qui obstrua la voie.

x

Benn et l'attitude de Gandhi

Londres. — M. Wedgwood Benn, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a déclaré à la Chambre des Communes qu'il avait toute confiance dans le gouvernement de l'Inde qui saurait faire face à la situation créée par la campagne de résistance civile.

Le mouvement de Gandhi s'est propagé précisément de la manière que l'avait prévu le gouvernement. La désobéissance aux lois du sel par la fabrication illégale du sel ne cause pas grand mal en elle-même. Le danger, c'est qu'elle échauffe à blanc le sentiment populaire.

M. Benn termina, en disant qu'il est encore trop tôt pour apprécier toute la portée du mouvement de Gandhi. Mais il est certain que le gouvernement de l'Inde saura faire face à tous les changements de situation.

ECOLE DE PREMIERS SOINS, SUR ROUES

(Photos Canadien National)

AFIN de permettre à ses employés stationnés aux points éloignés de son réseau de jouir des mêmes avantages que ceux vivant dans les grands centres, le Canadien National vient de faire construire trois wagons spéciaux, d'un modèle unique, qui seront affectés à la diffusion des méthodes de premiers soins à donner aux blessés et pourront servir à l'occasion, d'hôpital d'urgence.

Sous la direction d'un instructeur compétent ces wagons-écoles visiteront tous les centres ferroviaires éloignés afin de permettre à tous les employés du district: conducteurs, serre-freins, agents de gare, préposés à l'entretien de la voie, etc., de suivre des cours de premiers soins aux blessés.

A chacune des trois grandes régions ferroviaires du Canadien National sera affecté un de ces wagons écoles. Le premier circulera dans la Région Centrale qui comprend le Québec et l'Ontario.

C'est la première fois qu'un wagon de ce genre est mis en service au Canada et probablement sur le Continent. Les plans en ont été préparés sous la direction du Dr J. McCombe, médecin en chef du réseau national.

Lors de son premier voyage officiel le nouveau wagon-école du C.N.R. a été visité par lord et Lady Willingdon ainsi que par le Col. C.-A. Hodgetts, directeur général de la Saint-John Ambulance Association.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE.

Le Cancer

Il est impossible d'affirmer si les charlatans ont quelque sens caché d'étymologie, mais il est certain que la plupart d'entre eux, pseudo-guérisseurs de cancer, exhibent à leurs naïfs et crédules clients quelque animal à pattes et rampant — crabe ou écrevisse — que, disent-ils, leurs emplâtres ou cataplasmes ont extirpé. Car le mot cancer, en son sens étymologique strict, veut précisément dire crabe. Malheureusement pour eux, si les vieux textes médicaux ont employé ce mot, ce n'était pas pour désigner un animal, mais bien les douleurs rongeantes du cancer que les anciens comparaient au pincement du crabe ou de l'écrevisse. Aujourd'hui, le cancer désigne une tumeur maligne ayant tendance à persister à s'accroître, douée de propriétés envahissantes et distinctives, pouvant se propager au loin et récidivant après ablation. Elle tue par cachexie et peut s'inoculer en série dans une même espèce animale.

Pour tenter de faire l'historique de la maladie, il faudrait repasser toute l'histoire même de la médecine, à laquelle elle est intimement liée. Elle a traversé une période humorale, puis une période cellulaire, avant d'arriver à la période moderne qui comprend les théories les plus diverses.

Des causes du cancer, on ne saurait dire beaucoup. Il existe sans aucun doute des facteurs de prédisposition générale — distribution géographique, climat, age, sexe, profession, hérédité, et des facteurs de prédisposition locale — irritations chroniques, mécaniques, chimiques, physiques — mais on ne saurait rapporter à l'un d'entre eux en particulier ou à quelque autre facteur la source du cancer. L'évolution, la biologie et le processus pathologique de la maladie sont bien connus du médecin et nombreuses sont les personnes qui la craignent jusqu'à la phobie.

Mais peut-on en guérir? Quels moyens existe-t-il pour se prémunir ou tout au moins pour se débarrasser d'un cancer? Trois seulement: la chirurgie, les rayons X et le radium. Depuis leur emploi, on a systématiquement mis de côté les agents chimiques, les vaccins et les serums. Que l'on emploie l'un ou l'autre de ces moyens, il est un principe qu'il faut retenir pour tous les cancers. Plus un traitement est appliqué de façon précoce, plus il a de chances de réussir. C'est pourquoi un cancer sous quelque forme qu'il se présente, doit être diagnostiqué de bonne heure pour que les résultats de la thérapeutique soient heureux. Il ne faut pas que les porteurs de cancer perdent leur temps à essayer toutes sortes de palliatifs, inutiles et dangereux, avant de recourir à un examen pratiqué sérieusement et au traitement indiqué. Il n'y a pas de pilules, il n'y a pas de cataplasmes, ni d'emplâtres, il n'y a pas de sirops, il n'y a pas de massages ni d'incantations ayant quelque effet sur le cancer.

La chirurgie est curative ou palliative; curative quand le cancer est à son début, palliative quand il est trop avancé. Quant aux rayons X et au radium, ils constituent à l'heure actuelle le procédé de traitement qui se rapproche le plus d'une thérapeutique spécifique du cancer. On ne compte plus aujourd'hui les guérisons obtenues par ces radiations et leur place dans le traitement du cancer s'élargit de plus en plus, avec les progrès de la médecine. Il n'y a pas un médecin qui ait le droit d'ignorer ce qu'on peut en attendre et il n'y a personne, dans le public extra-médical, qui ne doive être au courant de ces trois modes exclusifs de thérapeutique. C'est une des plaies humaines de nos temps modernes; on ne doit rien ignorer d'elle, car son activité dépasse en progression tout ce qu'on a pu déjà voir. Dans le monde entier, on a fondé des ligues pour la combattre, car elle existe dans toutes les parties du monde.

En mettant à son programme d'étude la question des agents physiques, qui comprennent les rayons X et le radium, le comité exécutif du Onzième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord a voulu toucher à cet important problème du cancer qui ne saurait laisser indifférents médecins, malades et public.

Cent cinquante personnes brûlées à mort

Choesti, Roumanie. — Cent cinquante personnes furent brûlées à mort lors d'un incendie qui détruisit l'église où elles étaient réunies pour assister aux cérémonies du Vendredi Saint.

Pèlerinage Canadien à Rome

Organisé par les RR.PP. Jésuites Canadiens

A l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XI et de la canonisation des bienheureux martyrs canadiens, les Pères Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Noël Chabanel, Charles Garnier, Antoine Daniel, Jean de la Lande, René Goupil, de la Campagnie de Jésus, pionniers de l'apostolat et de la civilisation en terre canadienne, les RR. PP. Jésuites des deux provinces française et anglaise du Canada se sont joints pour organiser à Rome un pèlerinage qui promet de remporter un grand succès.

Ce pèlerinage, qui vient de recevoir la haute approbation de S. Ex. le Délégué apostolique et de S. Em. le cardinal Rouleau, ainsi que de l'épiscopat canadien, sera le seul patronné, organisé et dirigé par les Pères Jésuites canadiens.

Le départ aura lieu de Montréal le 29 mai prochain, à bord du paquebot *Montclare* du Pacifique Canadien. C'est un navire sûr et rapide de 16,400 tonnes, qui assurera aux voyageurs une traversée confortable.

L'itinéraire, depuis l'arrivée à Cherbourg vers le 5 juin, jusqu'au retour dans le même port, où aura lieu l'embarquement à bord du *Montrose* du Pacifique Canadien pour revenir à Montréal le 12 juillet, sera le suivant:

De Cherbourg, pèlerinage en auto car à Condé-sur-Vire, pour y visiter la ferme où naquit Jean de Brébeuf et l'église où il reçut le baptême et à Lisieux. Quelques jours à Paris. Bordeaux, Biarritz. Pèlerinage à Loyola, Espagne, et à Lourdes en autocar. Lyon. Pèlerinage à Ars et Paray-le-Monial en autocar. Visite de Genève, Suisse. Nice. De Nice à Menton par Monte-Carlo et Monaco en autocar. Gênes. Innsbruck, en Autriche. La Passion à Oberammergau, Allemagne. Venise. Séjour d'une semaine à Rome. Voyage facultatif de deux jours à Naples. De Rome à Milan. De Milan à Paris. De Paris à Cherbourg et retour à Montréal, à bord du *Montrose* le 12 juillet.

Une double extension est prévue pour ceux qui désireraient prolonger leur voyage d'une semaine ou d'une quinzaine: Reims, Verdun, Mayence, le Rhin, Cologne, Bruxelles, Anvers, exposition, formeraient la première partie; Londres, Oxford, Dublin, Belfast, etc., pour la seconde.

Les prix demandés pour ce voyage, avec ses extensions, sont remarquablement modérés, si l'on tient compte de la durée et des nombreux endroits visités en Europe. Aussi les organisateurs augurent-ils que ce pèlerinage sera très populaire parmi les catholiques du Canada tout entier. Pour renseignements complets et location de places, on est prié de communiquer avec le R. P. Primeau, S. J., 1885, rue Rachel-est, à Montréal.

UNE GARDE-MALADE

engraisse de 7 lbs. en 2 semaines grâce à la Levure Ferrugineuse

"Je suis garde-malade à l'hôpital", écrit Mlle Martha Burns, "et je tiens à vous dire tout le plaisir que j'éprouve à recommander votre Levure Ferrugineuse.

"J'ai maintenant bon appétit, j'ai pris des forces et engraissé de 7 livres en 3 semaines. S'il me fallait décrire tout le bien que m'a fait la Levure Ferrugineuse, j'en aurais pour toute une journée. Vous seriez surpris de voir le regain de force que j'ai acquis en 3 ou 4 jours."

Les gens sont tout ébahis en voyant les merveilleux résultats de la Levure Ferrugineuse. Plusieurs écrivent qu'ils étaient sceptiques avant de commencer à en prendre. Cependant après en avoir pris régulièrement pendant seulement 3 ou 4 semaines ils avaient engraissé de 5 à 15 livres. Les creux disgracieux se remplissent. Les membres décharnés s'arrondissent et le teint pâle s'éclaircit et s'embellit.

Ce n'est que lorsqu'elle est ferruginée que la levure est la plus efficace, car le fer est indispensable pour faire valoir les propriétés engraissantes et renforcissantes de la levure. Pastilles agréables au goût dans une bouteille commode. Inoffensives. Ne causent ni gas ni ballonnements.

Procurez-vous aujourd'hui chez n'importe quel pharmacien un traitement complet de Levure Ferrugineuse. Si, après ce généreux essai, vous n'êtes pas enchanté des résultats, votre argent vous sera remboursé par le fabricant.

LETTRE DE FRANCE.

Avant le congrès de Carthage

Dans quelque deux semaines, le Congrès eucharistique international de Carthage inaugurera ses réunions d'études et ses solennités religieuses.

Sur cette portion du sol africain, placée sous son protectorat, la France se dispose à faire le plus cordial accueil aux pèlerins qui, du monde entier, viendront s'unir à cette grandiose manifestation de ferveur et de foi. Je dis bien la France toute entière, et sans distinction, car, dans la Régence de Tunis, en vue de cette assemblée toute surnaturelle, on a su réaliser, comme autour des fêtes patriotiques, l'Union sacrée la plus parfaite et la plus harmonieuse. Les autorités qui représentent en Tunisie le gouvernement de la République ont mis leur plus généreux concours à la disposition de l'archevêché de Carthage; elles ont rivalisé de zèle avec les catholiques.

Les congressistes étrangers sont donc assurés de la réception la plus chaleureuse.

Mais j'ai tort de parler ici de congressistes étrangers. Si la France est chez elle en Tunisie, la cité même où se déroulera le congrès, prendra, durant ces grands jours un caractère universel. Tous les catholiques, quelles que soient leur langue, leur race et leur nationalité, s'y trouveront chez eux. Sous la présidence du Légat du Pape, ils seront en terre d'Eglise.

Car telle est la haute signification de ces congrès eucharistiques internationaux. Pendant quelques heures autour de la Sainte Eucharistie et du Souverain Pontife incarné dans son représentant personnel, ils forment une petite Société des Nations. La réconciliation des peuples s'y prépare ainsi, par le rapprochement ou plutôt la communion des intelligences et des coeurs. L'Église, avant que le traité de Versailles établit l'institution de Genève, avant même que les terribles douleurs de la guerre entraînassent les puissances humaines à essayer l'organisation de la paix, l'Eglise avait inauguré cette suite ininterrompue d'assemblées internationales où les hommes se rencontrent et s'embrassent autour du Roi pacifique.

C'est pourquoi, il est vivement à souhaiter que, de tous les pays, soient nombreux les pèlerins qui se réuniront à Carthage. Ils rapporteront chez un rayonnement de paix surnaturelle qui leur permettra de collaborer avec plus d'efficacité à la pacification prêchée par le Pape et attendue par le monde.

Au surplus, tout en coopérant à cette grande oeuvre essentiellement catholique, ils verront se déployer sous le ciel d'azur, en face de la Méditerranée l'un des spectacles à la fois les plus pittoresques et les plus émouvants qui se puissent rêver. Mais le cadre éteindra ses splendeurs en recevant le tableau. Le tableau, ce sera cet incomparable triomphe de l'Eucharistie, escortée par plus de cent évêques et par trois mille prêtres environnée d'une multitude de trente à quarante mille fidèles de toute race et de tout pays, suivie par un millier d'enfants, des palmes à la main, l'Eucharistie qui marchera sur une terre imprégnée de sang des martyrs et, victoria, terminer sa marche victorieuse au coeur même de l'amphithéâtre où ces témoins du Christ versèrent leur sang pour affirmer leur foi. Douze siècles ont passé, depuis que ce sol dévasté par les Musulmans ne fût plus qu'un linceul de sable où dormait toute une chrétienté. Et cette longue mort que tant de générations purent croire définitive, ne fera qu'attester aujourd'hui l'immortelle vitalité de cette Eglise qu'on avait cru tuée à jamais.

Faisons des voeux, pour que par milliers, des catholiques de tous les pays d'Europe et des nations d'outre-mer puissent rassasier leurs yeux de ce spectacle et leur âme de ces souvenirs, afin de les faire connaître à leurs compatriotes et d'en élargir la prédication vivante.

Mais que ceux qui ne pourront se rendre à Carthage, n'oublient pas que tous les catholiques, en tous lieux, sont appelés à s'unir aux cérémonies, comme à participer aux bienfaits spirituels de ces congrès eucharistiques internationaux. C'est le désir du Souverain Pontife. Il veut que ces grandes manifestations religieuses, l'une des merveilles de notre époque, et l'un des étonnements de la génération incrédule et matérialiste, constituent vraiment une institution permanente et universelle. L'oeuvre des congrès s'affirme tous les deux ans par une assemblée solennelle; elle continue de vivre, entre ces réunions périodiques afin de propager les fruits de la dernière et de préparer la suivante. De même, chacun des congrès célébré dans un lieu quelconque de la terre est réellement aussi étendu qu'il y a de chrétientés dans le monde et dans toutes les églises catholiques, on s'y peut associer.

Aussi, le jour où sur la colline de Carthage, le cardinal légat portera l'ostensoir au milieu des chants de la multitude et du souvenir des morts — et ce sera le dimanche : mai, des milliers de fidèles, épars à des milliers de lieues, pourront avec lui prier pour que la paix du Christ, s'établisse, entre les classes et les nations par le règne du Christ.

François VEUILLOT.

FANTAISIE.

Le testament d'un journaliste

— Voyons, voyons! dit saint Pierre à un mortel avec lequel il discutait complaisamment, il n'en est pas moins vrai que, tout à l'heure, quand je t'ai demandé ton nom, tu m'en as donné un qui n'est pas le tien.

— Mon Dieu! o/cta l'autre, c'est vrai et ce n'est pas vrai.

— En voilà une réponse! Tu n'es pas Normand, cependant!

— Je vous en supplie, grand saint, laissez-moi m'expliquer.

— Parle.

— Je vous ai dit que j'étais journaliste. Quand j'ai débuté, je signais mes articles de mon vrai nom: Dubois. Or, vous savez que les Dubois et les Dupont sont aussi nombreux chez les catholiques que les Lévy et les Cahen chez les Israélites.

— Oui, et ce n'est pas peu dire.

— Je n'avais pas signé quatre de mes articles que, très spirituellement, mes confrères ajoutaient: "dont on fait les flûtes". Agacé, j'ai pris alors le pseudonyme de Caton que j'ai conservé toute ma vie, si bien que, lorsque vous m'avez demandé mon nom, je vous ai donné celui-ci. Mais, vous-même, grand saint, est-ce que vous vous appelez bien Pierre?

— Que veux-tu dire? fit saint Pierre, étonné.

— Votre vrai nom n'est-il pas Simon, et n'est-ce pas le Christ qui vous a dit un jour: tu t'appelleras désormais Céphas, c'est-à-dire Pierre."

— C'est, ma foi, vrai, mais il y a si longtemps de cela, que je n'y pensais plus.

— Vous voyez bien.. Alors, vous me pardonnez?

— Ton nom, oui, mais ta profession, c'est autre chose. Mettre du matin au soir du noir sur du blanc; noircir du papier très souvent avec des mensonges, ce n'est pas un joli métier! De mon temps, il y avait des scribes, mais pas de journalistes et l'on ne s'en portait pas plus mal pour cela.

— Pardon! fit un ange, en remettant à saint Pierre un papier qui venait de tomber de la poche de M. Dubois.

— Sapristi! fit celui-ci, mon testament!

— Ton testament ici! Que vont dire tes héritiers?

— Oh! ce n'est pas cela qui les aurait enrichis. Lisez plutôt, grand saint.

MA PLUME

"O, ma plume, fidèle compagne de toute ma vie, laisse-moi, avant que l'âge ou la maladie me paralyse, te dire tout mon amour.

* * *

"Tu n'as connu ni les superbes envolées d'un Hugo, ni les lancinantes ivresses d'un Lamartine mais tu es restée sincère, ô ma chère plume, chantant Dieu et la liberté.

* * *

Tu t'es ri de l'orgueil des grands et de l'insolence des parvenus, mais tu t'es donnée aux humbles et aux opprimés, ô ma brave plume, réclamant pour eux plus de justice et de charité.

Ni l'or du riche, ni les hochets des gouvernants ne t'ont tentée; tu n'as pas été vénale, ô mon honnête plume; tu as seulement parlé de dévouement et de bonté.

* * *

Si, parfois, tu t'es faite bien acérée, ç'a été pour flageller la cupidité et l'égoïsme, mais tu as mêlé tes larmes, ô ma vaillante plume, à celles des pauvres et des affligés.

* * *

Aussi, je veux qu'une main amie te dépose avec moi dans la tombe. Sous les grands arbres du cimetière, nous poursuivrons tous deux, ô ma bien aimée plume, nos beaux rêves d'espérance et d'amour.

Et, quand au jour du jugement, je paraîtrai devant l'Eternel, tu seras, je le crois, ô mon adorée plume, le talisman sacré qu'accueillera avec son doux sourire le divin Crucifié du Golgotha.

* * *

— Ce n'est pas mal, fit saint Pierre, en repliant le feuillet, mais, entre dire et faire, il y a loin: voyons donc les papiers.

Quand il eut parcouru les notes inscrites sur son grand livre:

— Bien à te reprocher; va parmi les élus où tu ne trouveras pas, d'ailleurs, beaucoup de confrères. Vous n'êtes généralement pas, en effet, des oiseaux de Paradis.

Oswald LEROY.

La santé et la maladie

On dit souvent: "Moi, je me porte comme un charme." Vieille expression du pays qui veut dire tout simplement qu'on n'est pas malade. Mais ne pas être malade veut-il absolument dire qu'on est en bonne santé? Question mille fois controversée. La nuance tient dans les définitions respectives de la Santé et de la maladie. C'est aussi par là qu'on entre dans la philosophie de la médecine.

Tant d'encre et tant de salive ont passé sur ces définitions qu'il serait quelque peu prétentieux de vouloir résoudre en quelques lignes la différence qui existe entre elles. Mais il domine cependant une idée générale qu'il est bon de connaître.

L'état de santé est constitué par le fonctionnement normal de l'organisme. Mais notre organisme vit dans un milieu complexe, susceptible de se modifier à chaque moment et sillonné de réactions à sens contraire. C'est l'équilibre constant entre ce milieu dans lequel nous vivons et notre organisme qui constitue le fonctionnement normal de l'être humain. Veut-on un exemple concret? Choisissons-le parmi les plus simples. Les citadins habitent des maisons où existent des poêles à gaz. Habituellement le poêle fonctionne, cuit, s'éteint et nul inconvénient ne vient, pratiquement, troubler leur vie. Il y a équilibre entre l'organisme et cette condition de vie. Que, par hasard, le poêle laisse échapper du gaz et que les habitants de la maison s'asphyxient, l'équilibre est rompu: c'est la maladie. Et les causes qui peuvent provoquer la maladie se multiplient à l'infini. C'est ce qui faisait dire à un grand maître français: "La maladie est l'ensemble des phénomènes qui se produisent dans un organisme subissant l'action d'une cause morbifique et réagissant contre elle." En réfléchissant un peu à cette définition, l'idée de lutte se présente forcément à l'esprit, lutte constante, qui existe, comme nous l'avons dit, entre notre corps et le milieu dans lequel il vit.

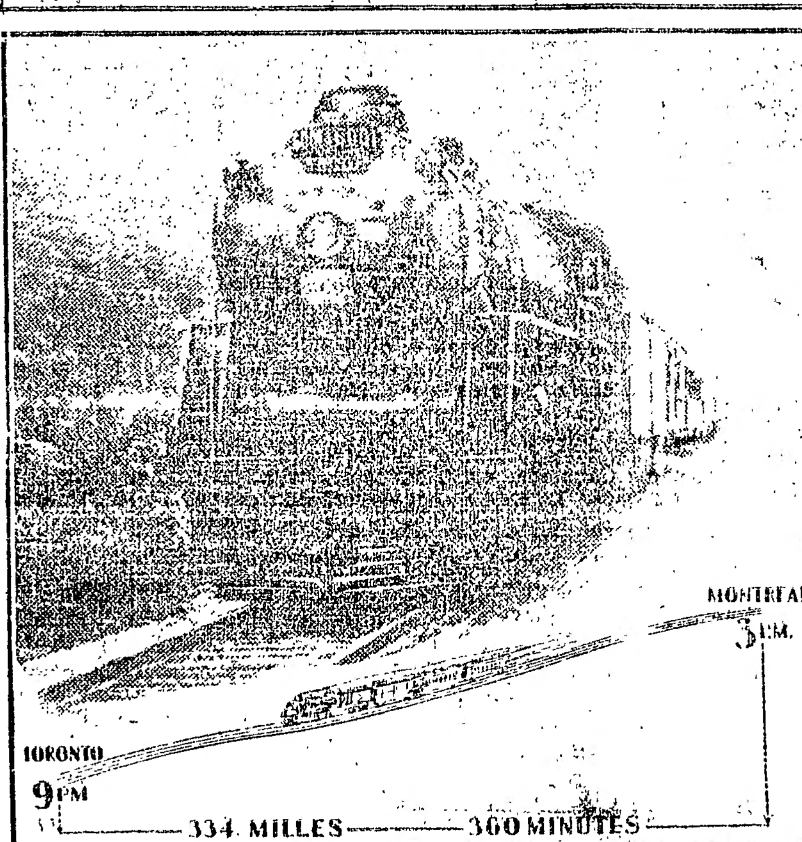
L'étude de la maladie s'appelle en médecine la pathologie et l'étude des lois qui régissent ou qui relient les maladies entre elles, soit par leur origine, soit par leurs causes, soit par leurs ressemblances, s'appelle la pathologie générale. L'étude d'une maladie en particulier relève de la pathologie spéciale qui est ou médecinale, ou chirurgicale, ou obstétricale ou, même, exotique. C'est pourquoi il existe des médecins, des chirurgiens, des accoucheurs ou des spécialistes, ces derniers n'exerçant leur art que dans certains groupes de maladies.

Avec ces divisions, il est maintenant facile de comprendre pourquoi la médecine embrasse un si vaste champ, pourquoi son développement est si rapide et si constant. Chacun de ces médecins spécialisés, après avoir fait des études générales sérieuses leur donnant une vue d'ensemble de toute la pathologie, peut pousser plus à fond ses recherches en rétrécissant le champ d'action de ses activités et de ses observations. Car il ne faut pas oublier que la maladie existe partout et que tous les organes du corps humain peuvent être malades.

C'est pourquoi, dans un congrès de médecins, il est nécessaire de mettre à l'étude une question, importante par sa fréquence et par son intérêt général, et de grouper autour d'elle tous ceux qui peuvent avoir leur expérience à mettre de l'avant. Le Onzième Congrès de l'Association des Médecins de lan-

(Suite à la page 4)

NOUVEAU RECORD DU C.N.R.



Le Chemin de fer national du Canada annonce qu'à partir du 27 avril, prochain il mettra en service, entre Montréal et Toronto, des nouveaux trains qui seront les plus rapides du monde sur pareille distance. Le fameux "International Limité," dans le sens de l'Ouest, et l' "Inter-City," dans le sens de l'Est, couvriront les 334 milles qui séparent Montréal de Toronto en 360 minutes. Le premier partira de Montréal à 3.00 hrs. de l'après midi et le second de Toronto à 4.00 hrs de l'après midi, pour arriver tous deux à destination six heures plus tard et permettre ainsi aux hommes d'affaires de passer pratiquement toute la journée à leur bureau, et d'être le soir dans l'autre ville.

La mise en service de ces nouveaux trains, par le Canadien National, permettra au public canadien d'atteindre rapidement non seulement les deux principales villes du Dominion, mais aussi Chicago et autres villes américaines. De plus ils raccourciront le trajet entre Montréal, Winnipeg et Vancouver. En prenant l' "International Limité" pour se rendre à Toronto les voyageurs pourront, dans cette dernière ville, faire le raccordement avec le "Confédération" et gagner une heure entre Toronto et Winnipeg et trois heures entre Toronto et Vancouver, sans parler du temps économisé entre Montréal et Toronto.

Le train transcontinental du Canadien National, le "Continental Limité," deviendra aussi plus rapide. Enfin les horaires seront améliorés entre Montréal, Buffalo et Detroit.

Au Coin du Feu

La famille d'autrefois

On n'aimait pas moins ses enfants, mais on les aimait de plus loin ou pour mieux dire de plus haut. On les considérait avant tout comme les dépositaires futurs d'un nom qu'on s'était efforcé de leur transmettre intact. On n'oubliait jamais qu'ils étaient l'avenir de la famille, qu'ils étaient aussi les représentants de tout un passé et qu'ils étaient aussi les représentants de tout un passé et qu'ils avaient pour mission d'en perpétuer l'honneur.

Il y avait quelque chose de religieux et de noble dans la tendresse qu'on leur portait.

Malheureusement, la folie qui consiste à chercher dans la simple nature la source unique de toute vérité et de toute vertu, a produit ses effets: on a considéré comme un joug indigne de la raison moderne ce que l'expérience des âges avait accumulé de croyances pieuses, d'idéal, de foi, autour de l'affection filiale et paternelle, et, de ce faisceau de sentiments qui constituait la famille, un seul est resté: la tendresse instinctive, sans mesure, sans dignité ni souci de Dieu...

Quand je pense à tout cela, mon grand-père m'apparaît comme la statue du Commandeur, je le vois avec sa bonté grave, sa parole simple et ferme; je me rappelle aussi la soumission respectueuse avec laquelle mon père lui-même recevait ses ordres et recueillait ses avis... C'était une religion que cette hiérarchie sainte.

Gustave DROZ.

x

Tout simplement

J'ai lu que l'on vit arriver un jour dans le Ciel une petite inconnue qui entra tout droit sans avoir éprouvé aucune fatigue, ni versé une larme, ni subi un malheur, ni rien fait d'éclatant.

Le bon Dieu lui assigna une place très glorieuse, et il y eut dans l'assemblée des Saints une espèce de murmure étonné.

Les regards se portèrent vers l'Ange gardien qui avait amené cette petite âme. L'Ange s'inclina devant Dieu, obtint la permission de parler à la cour céleste, et de ses lèvres tombèrent, avec un bruit plus léger que celui des ailes des papillons, ces paroles que tout le Ciel entendit.

"Cette âme a toujours pris de bonne grâce sa part de soleil, d'ombre et de poussière, et n'a jamais rien contesté dans tout ce qui n'offensait pas Dieu."

Louis VEUILLOT.

x

La leçon de l'exemple

Le Père Monsabré contait un jour à son audience de Notre-Dame de Paris ce beau trait:

"Une paysanne, depuis longtemps éprouvée par la maladie, avait l'habitude de réunir pour la prière ses onze enfants autour de *son lit*. Avant la prière on lisait la Vie des Saints. Un soir, on avait lu la passion d'un jeune martyr, qui, au milieu des plus horribles tourments, était mort, *confessant* joyeusement le nom de Jésus. Après la lecture, la mère s'écria d'une voix pleine de *larmes*: "O mes "enfant, qui donc en ferait autant "aujourd'hui?" Les onze *enfants se* levèrent ensemble et répondirent: "Nous, mère, nous tous, avec la grâce de Dieu!"

Mgr Gay pouvait donc écrire: "La Vie des Saints est une grande *école; c'est l'Evangile vivant*, c'est le christianisme en action, c'est le poème du Christ et la gloire de la sainte Eglise. Après l'*Eucharistie et* la Sainte Ecriture, il n'y a rien qui, plus promptement et plus assurément, puisse former dans les âmes ce tempérament surnaturel qui est comme le fond de toute sainteté. La sainteté est une contagion; la vie des Saints est l'atmosphère qui la transmet le long des âges. Rien n'éclaire mieux, rien ne détache davantage, rien n'allume tant de bons désirs, rien ne fait aspirer plus généreusement et plus haut, rien ne jette dans des confusions plus profondes et plus salutaires, rien ne maintient dans une plus sincère humilité, et, par là même, rien n'encourage si puissamment et n'ouvre l'âme à une plus grande confiance."

C'est une école: il faut s'y mettre... s'y remettre plutôt, surtout *à notre époque où "le naturalisme* est devenu un mal dont les plus robustes ont peine à se défendre.

x

CONTENTEMENT

C'est ici-bas la foi commune
De n'avoir pas tout ce qu'on veut.
Au jour le jour vit la fortune
Et le hasard fait ce *qu'il peut*.
Point de regrets, point de blasphèmes.
Retenons bien cet avis-là:
Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.
La vie au printemps se colore;
Partout des plaisirs enchanteurs!
Moi, la campagne, je l'adore,
J'aime les prés, les bois, les fleurs!
L'hiver revient, autre système;
Toujours de même il en sera:
Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.
Je connais une demoiselle,
Qui vous déclarait sans façon
Ne vouloir qu'un mari modèle,
Un merle blanc, un beau garçon!
Mais pour répondre à cet emblème
Qui croyez-vous qu'on lui donna?
Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.
L'objet aimé soudain vous quitte
Et doit-il jamais revenir?
A l'amitié qu'on déshérite
Du moins il reste un souvenir:
C'est un portrait, gage suprême,
Que sur son coeur on gardera:
Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.
Ah! plaignez un millionnaire
Qui ne peut vivre à son goût.
Moi, j'aimerais un ordinaire
Simple et réglé, frugal, surtout!
Mais on me sert toujours quand même
Poulet, jambon et caetera."
Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.
Loin d'accuser le sort contraire,
Le mieux est de voir tout en beau.
Si nous n'avons qu'une chaumière,
Qu'elle soit pour nous un château!
Enfin, en politique, même.
C'est mon journal qui dit cela,
Quand on n'a pas ce que l'on aime,
Il faut aimer ce que l'on a.

F. de COURCY.

x

Churchill

M. CRERAR DECLARE QUE LES TRAVAUX SERONT POUSSES LE PLUS ACTIVEMENT POSSIBLE — L'OUVERTURE N'AURA PAS LIEU CETTE ANNEE — NOUVELLES ROUTES.

Winnipeg. — Les travaux au port de Churchill ont été poussés aussi rapidement que possible et on les poursuivra avec toute la diligence humaine possible, a déclaré M. T.-A. Crerar, ministre des *Chemins de fer et des canaux*, à la *Chambre de Commerce de Winnipeg*.

M. Crerar a fait cette déclaration pour répondre aux critiques dirigées contre lui. Les difficultés sont nombreuses, a-t-il fait remarquer, surtout du fait qu'on ne peut travailler que cinq mois par année. Le contrat pour un élévateur d'une capacité de 2,500,000 minots de grain sera donné vers le milieu du mois prochain. Le ministère des Chemins de fer et canaux entreprendra la construction de bassins et d'un système d'aqueduc.

M. Crerar a saisi cette occasion pour avertir les gens du Manitoba et de la Saskatchewan qui s'intéressent vivement à l'établissement de ce port que des circonstances contre lesquelles on ne peut rien faire, rendent impossible l'ouverture de Churchill cette année.

Le ministre a parlé avec enthousiasme des possibilités du chemin de fer et du port. Plusieurs entreprises industrielles ont demandé des renseignements au ministère et il est bien possible qu'il soit en mesure de déclarer d'ici quelques mois qu'une grosse compagnie a choisi Churchill comme centre de distribution de ses produits dans les provinces de l'Ouest.

Quant aux chemins de raccourci vers le nord, la route de Mafeking et l'extension de la ligne de Gypsumville, dont l'association des Chambres de Commerce a recommandé la construction, le ministère est à étudier sérieusement la question. Le Canadien National est directement intéressé, parce qu'il devrait se charger de ces nouvelles routes. Il ne peut dire quand on construira une ligne de chemin de fer.

M. Crerar dit que l'opinion a beaucoup évolué dans l'est en ce qui concerne le chemin de fer de la baie d'Hudson. Lorsqu'il était au parlement, il y a une douzaine d'années, très peu de députés avaient confiance dans le projet. Maintenant nombreux sont les gens qui sont convaincus de la valeur pratique de cette route, non seulement pour le commerce d'exportation, mais encore en raison du développement minier du nord.

M. Crerar appuie sur les promesses que donne cette nouvelle route qui raccourcit la distance entre l'Ouest et Liverpool. Afin que les taux d'assurances ne nuisent pas à son développement, le gouvernement fait tout en son pouvoir pour montrer que l'on a exagéré les dangers de la navigation dans les détroits, pour savoir pendant combien de temps la navigation y sera possible et pour prouver que cette *route avec les méthodes* modernes de navigation sera aussi sûre que n'importe quelle autre route commerciale pendant cinq mois de l'année.

M. *Crerar* prédit enfin qu'on construira un jour une ligne de Churchill à travers les montagnes Rocheuses jusqu'à la tête du canal de Portland, ce qui constituerait une voie directe de Liverpool à l'Extrême-*Orient*.

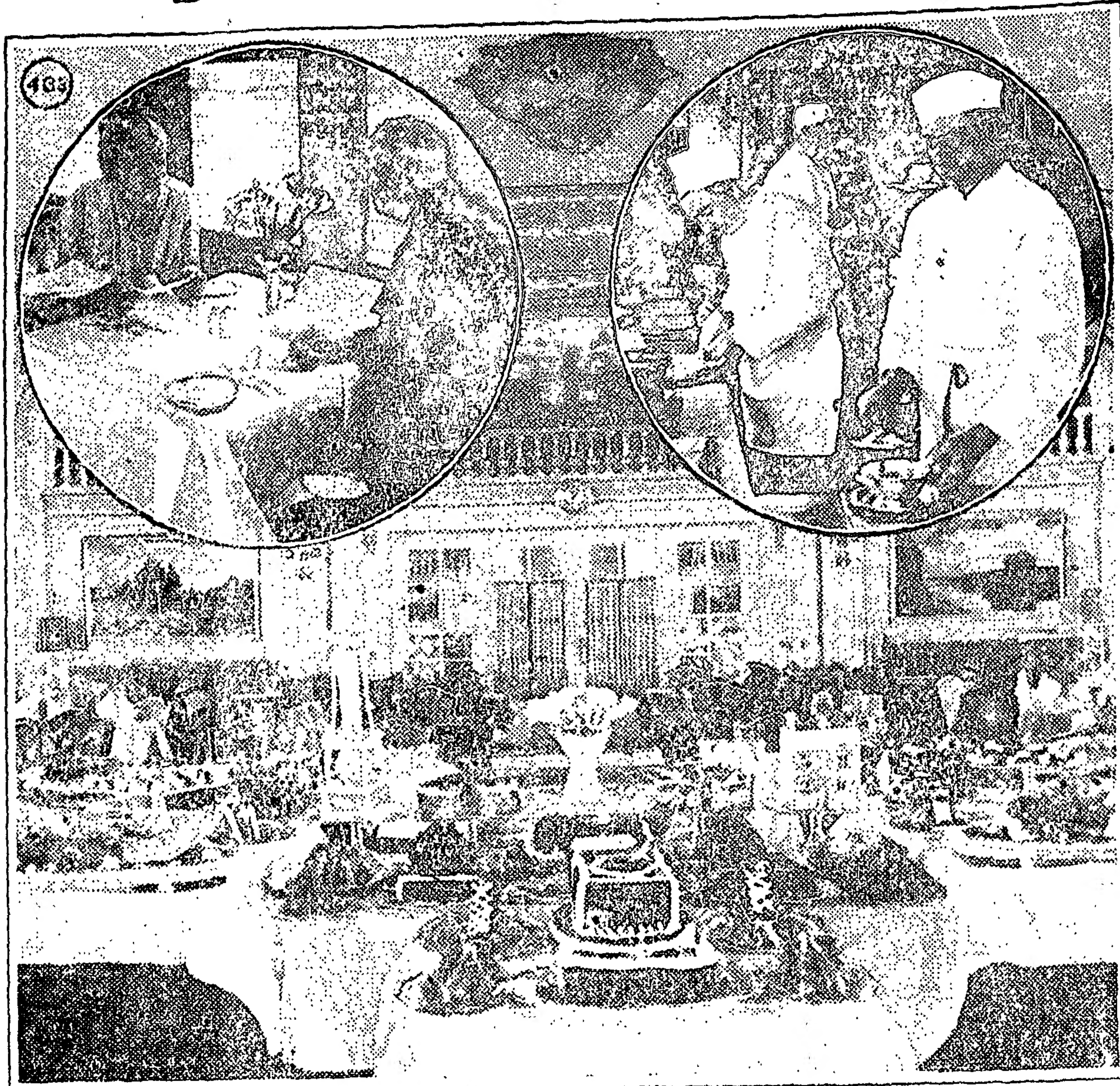
x

Mussolini et la Rome de l'avenir

Toronto. — Une dépêche spéciale au *Mail and Empire* annonce: "Le premier ministre Mussolini a clairement indiqué au cours d'un discours devant la Commission royale *créée pour refaire les rues* et les parcs qu'il s'attend à voir la population de Rome doubler d'ici vingt ans, non pas par l'immigration, mais par la fécondité de ses habitants. Ceux qui font les plans de la Rome de l'avenir doivent tenir compte des progrès modernes tout en prenant bien garde que Rome ne ressemble à Chicago. Il y a deux choses qu'il ne faut pas perdre de vue: les sept collines et la mer qu'il faudra rendre facile d'accès en construisant de bonnes routes."

x

Des Millions de Repas chaque Année



On a calculé que le Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de ses divers services, trains, bateaux, hôtels, etc., servait annuellement au public voyageur quelque chose comme 13,500,000 repas, soit l'équivalent de 37,000 repas par jour ou 259,000 par semaine. Cette cuisine gargantuesque, c'est le cas de le dire, est confiée à tout un personnel de cuisiniers, aides, marmitons, etc., que dirigent des chefs réputés pour leurs talents culinaires.

Du total que nous venons de donner, 4,200,000 repas sont servis dans les wagons-restaurants et restaurants des gares du Pacifique Canadien, 4,450,000 le sont sur les paquebots océaniques, 1,350,000 sur les bateaux des services des lacs et des côtes et 3,500,000 dans les hôtels et camps de chalets que possède la compagnie dans les grands centres et les plus beaux endroits de villégiature du Canada. Il serait intéressant de connaître les quantités de denrées diverses qu'il faut pour la préparation de ces millions de repas, mais les statisticiens, à qui nous devons les chiffres précédents, ne nous les donnent pas. Nos vignettes représentent, *en haut à gauche*, deux voyageurs prenant leur repas sur un convoi du Pacifique Canadien; à droite, des cuisiniers au travail dans la cuisine d'un wagon-restaurant; en bas, on voit la grande salle à manger du luxueux paquebot du Pacifique Canadien, l'"Empress of Australia".

Sur "le vif"

Prédication simple.

Après avoir entendu le cardinal de Cheverus, archevêque de Bordeaux, une femme du peuple disait:

— *Il* n'y avait pas un seul mot du dictionnaire: tout se comprenait!

* * *

C'est que...

— Croyez-vous, docteur, que j'échapperai à la grippe espagnole?

— *Je n'en suis* pas sûr du tout, Madame.

— Vous m'effrayez, docteur! Qu'est-ce qui *peut vous faire croire* que...

— *C'est* que, quand une maladie est à la mode, il est bien difficile à une femme *de ne pas* l'avoir.

* * *

Revendication.

Deux employés se disputent entre eux.

— Tu es le parfait imbécile de la création, dit l'un.

Le chef de bureau entre à pas de loup.

— *Et moi, je ne connais* pas d'être plus idiot que toi! réplique l'autre.

Alors, le *chef, d'un ton paternel*:

— Pardon, messieurs, vous oubliez que je suis là!

* * *

Riposte.

Le train arrivait à la gare de St-Loup-du-Gast, et l'employé traversait les wagons, en criant à pleins poumons: "Saint-Loup! Saint-Loup!"

Un commis voyageur voulant faire de l'esprit:

— Voilà bien les catholiques, ricana-t-il, *ça canonise* jusqu'aux bêtes!

— Et *ceci*, Monsieur, doit vous faire espérer que vous le serez de bonne heure, répliqua immédiatement un prêtre assis derrière le mauvais plaisant.

x x x

Esprit d'observation.

Certain vieux monsieur, assis sur un banc, dans un parc, s'étonne, puis s'impatiente *de voir* un bambin planté devant lui et qui le regarde avec une insistance régulière.

— Eh petit, que fais-tu là?

— J'attends, M'sieu.

— Quoi donc?

— Que vous vous leviez.

— Que je me lève?

— Oui, M'sieu. On a repeint le banc ce matin, je veux voir l'effet.

* * *

Moyens de défense.

Un accusé se présente devant un tribunal, un énorme gourdin à la main.

Le juge. — Que venez-vous faire ici avec votre gourdin?

L'accusé. — Monsieur le juge, la citation porte que je dois me munir de mes moyens de défense. J'ai pensé d'abord à ma hache, mais j'ai pensé ensuite que pour vous un bâton suffirait.

* * *

Progrès!

Maman. — Eh bien! Anne-Marie, fais-tu du progrès au piano?

La petite. — Oh oui! Hier encore mon professeur m'a dit que j'étais de six mesures en avant.

La Santé...

(Suite de la page 3)

gue française de l'Amérique du Nord a mis à l'étude les cholécystes, maladies de la vésicule biliaire, laquelle, on le sait, est chargée de secréter la bile. Il existe des maladies médicales de la vésicule biliaire, de même que des maladies chirurgicales de cet organe. Mais pour en faire le diagnostic, il est, parfois, nécessaire de s'adjoindre la chimie et les Rayons X. C'est pourquoi le comité général de ce congrès, qui sera tenu, à Montréal, au mois de septembre prochain, a su grouper autour de cette question des médecins, des chirurgiens, des radioligistes et des chimistes éminents du Canada et de l'étranger. Le débat en sera des plus intéressant et quand on songe à la fréquence des maladies du foie, il n'est pas un être humain, médecin ou non, qui ne saurait s'y intéresser.

UN EXPOSÉ DE LA QUESTION DU BLÉ

par M. A. J. MacPhail, Président du "Wheat Pool" canadien

Conférence faite par le président du "Cartel de blé canadien' devant la Chambre de Commerce de Winnipeg, section des jeunes gens, le jeudi soir, 10 avril 1930.

Laissez-moi d'abord vous esquisser brièvement le but du Cartel. Il fut établi il y a plus de six ans, comme conclusion à la volonté du fermier de l'Ouest d'appliquer les méthodes modernes à la mise de son blé sur le marché. De grands changements s'étaient produits et se produisaient encore dans le monde de l'industrie et des affaires. L'individualisme, dans plusieurs domaines, s'effaçait pour faire place à de grandes fusions de différentes natures. Cependant, dans ce monde nouveau de conditions changeantes, le fermier restait loin en arrière. Il piochait toujours dans la même ornière du fier individualisme et se refusait encore les bénéfices de l'organisation

Le Cartel du Blé est la preuve vivante d'un éveil de coopération fermière; il démontre que les fermiers se rendent compte qu'ils vivent dans un monde qui se transforme, où l'importance d'un individu s'appuyant sur ses seuls efforts individuels, économiquement parlant, diminue de jour en jour. Il a grandi de cette conviction fermière que dans l'union est la force et la protection, que si un groupe ou une classe de gens doit survivre, il doit unir les forces individuelles de façon à traiter avec les consortiums divers sur un pied d'égalité. Quand la force organisée rencontre l'individualisme, en affaires particulièrement, elle est presque toujours arrogante et égoïste. Pour les deux parties, le résultat est désastreux. Par ailleurs, quand la force rencontre la force, les deux parties tendent à être raisonnables. Comme organisation de producteurs nous voulons être raisonnables, ne fût-ce que pour cette raison égoïste qu'une autre attitude serait finalement préjudiciable, ou même peut-être désastreuse pour nous-mêmes.

Le Cartel fut organisé par les fermiers dans le but de les rendre capables de tenir leur propre blé et de le vendre sur les marchés du monde d'une manière ordonnée. En convenant d'accepter un paiement initial raisonnable et certain lorsqu'ils livrent leur blé, ils peuvent, par leur organisation, prendre leur chance des fluctuations du marché, sans être obligés de "se couvrir", suivant la signification courante du terme. En remettant un acompte initial raisonnable au producteur, le Cartel est protégé contre une baisse des prix après livraison. Nous vendons notre blé suivant la demande de blé disponible, de jour en jour et de mois en mois, tout le long de l'année Nous visons à éviter l'encombrement du marché en aucune période. Tout en adoptant chaque année cette ligne de conduite, autant que possible, de vendre notre blé quand on voulait acheter, jusqu'à un certain point (pas tout-à-fait) sans égard au prix, nous avons en même temps visé à vendre la récolte d'un an durant la période de vente pour la récolte de cette année-là; toujours, évidemment, en évitant de noyer imprudemment le marché. Nous nous sommes toujours rendu compte du fait qu'un énorme excédent est très dangereux. Un grand nombre de coopératives ont été dissoutes pour avoir délibéremment accumulé leur excédent. Ordinairement, une telle attitude vient du fait qu'on croit probable l'insuffisance de la récolte suivante et la hausse proportionnelle des prix. Un tel état d'esprit est très dangereux. Un excédent relativement réduit, retenu d'une récolte abondante et ajouté à une récolte moins forte, serait de nature à équilibrer la situation entre deux années. D'ailleurs, bien d'autres facteurs inconnus peuvent influer et changer totalement les perspectives. Evidemment des conditions exceptionnelles justifient qu'on s'écarte du procédé ordinaire.

C'est seulement par des organisations telles que le Cartel que le blé peut être mis sur le marché et sa vente régularisée quelque peu en rapport avec la demande Cent quarante mille fermiers, chacun vendant lui-même ses cinq cents ou ses cinq mille boisseaux de blé, ne peuvent d'aucune façon établir la quantité de blé qui sera offerte tel ou tel jour. Ces mêmes cent quarante mille fermiers, ne formant qu'une unité, mettant tout leur blé sous un contrôle de vente centralisée, peuvent facilement régler la quantité de leur propre blé qui sera vendu tel ou tel jour, et chaque jour. Les membres du Cartel, dans les trois provinces, ont livré à l'organisation de vente, sur la récolte de 1928, 245 millions de boisseaux. Comme l'un des 140,000 membres du Cartel, avant du blé à vendre, quel procédé préféreriez-vous: un seul vendeur ou 140,000 vendeurs? Les membres du Cartel ont aboli la concurrence entre eux pour la vente de leur blé. Il n'y a rien de neuf ou d'étonnant dans la méthode adoptée, sauf le fait que le principe de la vente organisée est appliquée par les fermiers. L'étonnant, c'est que le système ne fût pas mis en vigueur beaucoup plus tôt

Il a été dit que l'attitude du Cartel d'établir des bureaux et des agences dans les pays étrangers, dans l'intention d'amener son blé aussi près que possible du consommateur, a créé de l'antagonisme dans les pays importateurs. C'est bien possible et même probable. Cependant, il convient de découvrir qui a été lésé, avant de décider si une situation grave a été créée

Sous ce rapport et d'autres, le Cartel marche simplement sur les traces établies par les affaires modernes. Par exemple, il n'y a eu aucune critique parce que la Standard Oil Company apportait ses produits auprès du consommateur, par le monde entier; on ne critique pas Henry Ford et d'autres manufacturiers d'automobiles parce qu'ils établissent leurs agences et tiennent leurs produits près des acheteurs possibles. Un développement moderne peut-être plus grand du même principe est celui des magasins en série, où le manufacturier des produits ménagers trouve un moyen de vendre sans intermédiaire ses produits au consommateur définitif. L'effet est grave et individuellement regrettable sur le petit commerçant. Il n'est pas douteux que celui-ci ne soit mécontent, mais les consommateurs de produits ménagers ne le sont pas. C'est là le point important. Même les compagnies minotières, particulièrement celles du Canada, ont poussé plus loin leur système manufacturier et, dans les dernières années, ils ont établi nombre de boulangeries importantes et écoulent maintenant une bonne part de leur production auprès du consommateur définitif. Il n'est pas nécessaire de poursuivre; plusieurs d'entre vous ont en esprit d'autres exemples de ce développement.

Pourquoi critiquerait-on les fermiers quand ils décident de porter leur propre produit au moins jusqu'au moulin? Ce procédé ne peut faire tort qu'à une seule classe de personnes: les marchands et les courtiers De leur point de vue, le système est condamnable. Mais, si on le regarde à la lumière du développement moderne des affaires, il est inévitable. Sans doute les courtiers et marchands des pays étrangers ont été affectés par les agissements du Cartel, mais les meuneries et les consommateurs ne l'ont pas été ainsi. Pourquoi un meunier s'occuperait-il d'acheter son blé directement du producteur ou d'un courtier ou d'un marchand? Ca ne lui fait que peu ou pas de différence. Il se soucie simplement d'acheter ce qui lui faut sur une base de prix qui lui permette de concurrencer les autres meuniers.

Maintenant, étudions plus particulièrement la situation actuelle. Il a été dit que les procédés de vente des coopératives, durant la dernière année, ont rendu difficile ou impossible au commerce la vente du blé. Je ne discuterai pas ce point. Je vais simplement donner des faits .

Vous vous souvenez qu'en 1928, nous avons eu la plus considérable récolte dans l'histoire de ce pays, avec un pourcentage de blé inférieur plus fort que jamais. Par ailleurs, l'Argentine produisit aussi la plus forte récolte de son histoire, beaucoup plus considérable que ne l'avaient prévue ceux qui connaissent les conditions de ce pays. Je puis dire en passant que les prévisions originales du Cartel dépassaient n'importe quelle autre, tout en restant en-dessous de la réalité. Un autre fait aussi important sinon plus était la qualité exceptionnelle du blé argentin, qui permit aux meuniers britanniques et étrangers d'en employer une plus grande proportion dans leurs mélanges de farine et de diminuer, en même temps, la consommation du manitobain.

Depuis janvier 1929, nous avons dû subir la compétition la plus rude de l'encombrement du marché par le blé argentin. En dépit de cette concurrence très forte, et en dépit du fait que, pendant l'hiver de l'année dernière les prix de Winnipeg fussent excessivement hauts comparés avec ceux de l'Argentine, nous avons vendu pendant la première semaine de mai 173 à 174 millions de boisseaux de blé sur un total de 255 millions que nous avions à vendre, y compris les achats locaux. Personne au fait du marché ne peut dire que notre proportion de vente n'était pas excellente à ce moment. Personne ne peut dire que nous n'avions pas profité de toute chance de vendre notre blé, en regard de la compétition et des prix qui n'apparaissaient prometteurs ni au grand public ni aux fermiers. Pour avoir vendu cette quantité à cette époque, nous avions cru bon de prendre les grands avantages des prix futurs du marché à Winnipeg, nous efforçant concurremment de maintenir les cours au niveau des autres blés que nous devions concurrencer sur les marchés européens

Lorsque l'effondrement des prix s'effectua en mai, jusqu'à $1.06 et 01.08 le minot, nous décidâmes de prendre une attitude définie contre ce que nous considérions comme un agiotage du marché. Nous achetâmes cinq ou six millions de boisseaux de blé. C'était la deuxième fois que nous en venions à cette action depuis que le Cartel existe. Quel individu non prévenu pourrait dire que nous n'étions pas justifiables d'agir ainsi à ce moment?

Quelques-uns demanderont naturellement pourquoi nous n'avons pas pris une attitude sur le marché de façon à amener nos prix de pair ou près avec ceux de l'Argentine. A l'époque de la baisse énergique dont je parle dans les prix canadiens, nous constatâmes que l'Argentine se contentait de tenir ses prix au-dessous des nôtres; et même à ce taux bas, on ne voyait pas qu'on pût atteindre leur niveau. Il ne peut être douteux que si notre attitude avait amené nos prix à l'égalité de ceux d'Argentine, le résultat aurait été une guerre de prix entre les deux pays. Personne ne pouvait prédire la suite et à quel niveau les prix devaient descendre Au surplus, je dois dire que le blé que nous avons acheté, dans le but d'équilibrer le marché, à environ $1.07, $1.08 le minot, nous l'avons revendu entre $1.14 et $1.15 le minot. Ceci, je pense, démontre clairement que nous n'avions nullement une idée exagérée des prix, mais que nous ne voulions que les empêcher d'atteindre un niveau ridiculement bas. Après que le blé eût atteint $1.14, $1.15 en juin, nous avons toujours offert du blé aux prix qui prévalaient sur le marché

Quand le mouvement haussier se développa graduellement l'été dernier, par suite de la constatation d'une prochaine récolte réduite en ce pays, les prix atteignirent des hauteurs exagérées, à cause de l'immense quantité de blé inférieur et l'insuffisance des qualités vendues par contrat pour rencontrer la livraison sur option. Tout l'été et l'automne derniers, nous n'avons manqué aucune possibilité de vendre du blé. Si le Cartel avait pris une attitude plus agressive en encombrant délibérément le marché, dans les conditions de l'automne dernier, desquelles vous êtes tous au fait plus ou moins, nous n'aurions fait que précipiter les conditions qui se sont réalisées il y a plusieurs semaines, plus tôt dans la saison, et le Cartel aurait été tenu partout responsable d'une telle situation. Comme beaucoup d'entre vous savent, à peu près tous les courtiers en blé, en ce pays et dans presque tout le continent, ont fait la hausse tout l'automne. Je n'hésite pas à certifier que le Cartel considérait justifiés les prix de l'automne dernier: de $1.35 à $1.55. Nous pouvons convenir que nous n'avons pas prévu la situation qui s'est développée depuis le premier de l'année, non plus que personne d'autre ne l'a prévue.

Même si nous avions connu ou prévu la situation, je doute que quelque procédé que ce fût autre que celui employé, eût changé matériellement le résultat final Je crois que la chute des prix, l'automne dernier, aurait été plus désastreuse et aurait amené une plus longue période de prix bas.

Du nouveau, il a été dit que la situation que nous affrontons maintenant est le résultat de déclarations de principe par des officiels du Cartel, ici et aux Etats-Unis, à l'effet que la tendance des développements qui ont cours maintenant en Europe en fait de droits sur le blé et des règlementations obligatoires des meuneries, prit naissance dans les déclarations faites lors du congrès du Cartel, à Saint-Paul, en 1928. Une telle déclaration est tout-à-fait contraire aux faits. Si tel était le cas, pourquoi le monde aurait-il importé .35 millions de boisseaux de la récolte 1928, précisément l'an dernier, une quantité beaucoup plus considérable que toutes les importations dans l'histoire du monde? Comme résultat de l'encombrement du blé sur le marché, les pays importateurs firent un effort pour consommer des quantités extraordinaires des pays exportateurs, mais il y avait trop de blé.

En essayant de jauger la situation actuelle et ses causes, gardez toujours en esprit les récoltes surabondantes des quatre principaux pays exportateurs en 1928 et souvenez-vous aussi que l'Argentine seule mit sur le marché environ 5,700,000 boisseaux chaque semaine, de février à septembre inclusivement, l'an dernier, comparativement à des envois hebdomadaires moyens de 3,200,000 boisseaux pour la période correspondante pendant les cinq années précédentes. Rappelez-vous aussi que les pays importateurs consommèrent en moyenne 18 millions de boisseaux par semaine pendant la période de vente de la récolte 1929, comparativement à 15 millions de boisseaux par semaine durant les cinq précédentes années. Cet encombrement du blé dans les pays importateurs eut comme conséquence un accroissement graduel des stocks de blé qui amena la congestion dans leurs ports et entrepôts. L'automne dernier, il y avait plusieurs cargos de blé dans le port de Liverpool, qu'il était impossible de décharger à cause du manque d'espace dans les entrepôts.

Aggravant encore cette situation, ces pays dont les ports regorgeaient de quantités énormes de blé étranger, récoltèrent eux-mêmes des quantités de blé d'une qualité exceptionnelle. Concurremment, ils frappèrent de mesures plus énergiques que jamais (ce dont je vous entretiendrai plus tard) l'importation de blé étranger et en même temps, assurèrent à leurs fermiers des prix plus élevés que les cours mondiaux. Ces réglementations gouvernementales dont je parle, dans les pays d'Europe, amenèrent pour le meunier une hausse plutôt qu'une baisse Voilà une autre preuve de la fugilité de l'allégation que la politique de ces pays fut de se protéger contre les hauts prix du blé étranger, résultat du contrôle coopératif.

Comment, dans de telles conditions aurait-on pu vendre plus de blé? Laissons pour un moment de côté la défalcation entre le Cartel et le commerce du grain et comparons l'excédent canadien à la fin de juillet dernier, avec celui des Etats-Unis et de l'Argentine. L'excédent du Canada au 31 juillet 1929, était de 104 millions comparativement à 245 millions pour les Etats-Unis et à 120 millions pour l'Argentine. Le surplus de ces deux pays était proportionnellement beaucoup plus élevé que celui du Canada. L'excédent argentin de 120 millions doit se comparer à un excédent de 78 millions l'année précédente, ce qui constituait alors le plus gros surplus dans l'histoire de ce pays.

Il y a beaucoup d'incompréhension au sujet de la possibilité de vente du blé en tout temps sur les marchés de prévision. En fait, les possibilités d'absorption des marchés de prévision sont strictement limitées, en dernier ressort, par la quantité de blé qui est achetée et consommée par les consommateurs de pain de blé. A moins que le marché de prévision ne soit amélioré et appuyé sur la demande de blé disponible, les prix ne peuvent être maintenus indéfiniment. S'ils le sont c'est un fait artificiel, à caractère spéculatif. Le blé vendu sur les marchés de prévision n'est pas nécessairement éliminé. Ce peut bien n'être qu'une simple opération de courtage. La responsabilité de la vente faite retombe sur un autre Cet autre peut à son tour repousser sa responsabilité, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le blé tombe finalement aux mains d'un meunier, soit moulu en farine et mangé. Il peut être acheté par un exportateur ou un importateur, lequel a probablement vendu à un meunier.

Si nous spéculons considérablement dans de telles conditions, il est bien possible et même probable que nous ne faisons que reporter notre responsabilité sur des épaules plus faibles. Si des prix plus bas surviennent, comme conséquence de la demande moindre des consommateurs, et à cause des rapports des baissiers, la situation est susceptible de s'aggraver plus que si nous avions gardé notre blé jusqu'à ce que des consommateurs définitifs décident d'acheter.

La cause véritable de la situation actuelle est la récolte énorme produite dans les quatre pays exportateurs du monde en 1928, coïncidant avec une considérable récolte en Europe, la même année Le facteur le plus important là-dedans fut la récolte monstre de l'Argentine et sa qualité supérieure dont j'ai déjà dit un mot, et la politique suivie par ceux qui détenaient la récolte de ce pays de l'expédier et de le déverser sur les marchés du monde à n'importe quel prix. L'Argentine est éloignée des marchés, et n'a qu'une capacité d'emmagasinage d'environ neuf millions de boisseaux. Conséquemment, elle charge habituellement de grandes quantités de blé, non vendu, espérant le vendre avant ou à son arrivée en Europe. Vous voyez facilement les avantages d'une telle coutume pour les acheteurs européens et les désavantages pour les pays exportateurs.

La situation générale, dans les quatre principaux pays exportateurs, changea totalement en 1929. Le Canada produisit environ la moitié de sa récolte précédente; l'Argentine eut beaucoup moins de la moitié du surplus exportable de l'année précédente; l'Australie n'eut que les deux-tiers du surplus exportable de 1928; et même les Etats-Unis produisirent 103 millions de boisseaux de moins qu'en 1928. D'un autre côté, l'Europe eut de nouveau une récolte exceptionnellement bonne en 1929 et, ce qui est très important, une récolte d'une excellente qualité, moissonnée dans les meilleures conditions

Maintenant, à l'autre côté de la médaille. Comme je l'ai dit précédemment, trois des quatre pays forts exportateurs eurent ensemble en 1929 moins de la moitié du surplus exportable de l'année précédente, et même le quatrième, les E-Unis, eurent, comme déjà mentionné, 100 millions de moins en 1929 qu'en 1928. Cependant à cause du gros excédent de 1928, les Etats-Unis eurent à peu près le même surplus à exporter. Un doute sérieux subsiste sur la qualité d'une forte proportion de ce surplus. La récolte d'Argentine est aussi reconnue comme inférieure en qualité à celle de 1928, ce qui est de grande importance. L'Argentine ne peut pas inonder le marché comme elle le fit l'an dernier, parce qu'elle n'a pas de blé pour le faire. Par exemple, les expéditions de l'Argentine pour la première semaine de mars furent de 2,500,000 boisseaux comparativement à plus de 10,000,000 pour la même semaine, l'an dernier.

L'Europe, comme conséquence des procédés déjà décrits, a maintenant en mains de moindres stocks de son blé qu'il y a un an. Selon une prévision allemande semi-officielle, l'Allemagne, au milieu de février, avait en mains plusieurs millions de boisseaux en moins qu'elle n'en avait l'an dernier à la même date. Selon nos informations, la même remarque à divers degrés s'applique à d'autres pays européens. Manifestement, il ne peut en être autrement. Devant cette situation, il y a lieu de croire que l'Europe importera de plus grandes quantités de blé, d'ici la fin de l'année On nous informe, de France et d'Allemagne, que les stocks de blé des meuniers sont très bas. Les réglementations gouvernementales de ces pays obligeant les meuniers à employer une forte proportion du blé domestique a, comme conséquence, la fabrication d'une qualité de farine plus commune. En conséquence, les meuniers n'ont pas en mains de considérables approvisionnements de blé dans l'espérance que les conditions changeront, leur permettant d'importer des blés de qualité supérieure pour fins de mélange. Nous savons que les stocks de blé dans des ports européens, tels que Hambourg et Rotterdam et autres, sont minimes. Nous savons aussi que lorsque la demande se développe, le Manitoba, à cause de sa qualité supérieure a la préférence sur tout autre blé dans le monde. Tous les meuniers aiment, quand c'est possible, à employer des quantités considérables de notre blé.

On a cru que l'on dépensait moins de blé maintenant que jadis. Il est difficile de confirmer ou de nier catégoriquement telle déclaration. Nous savons toutefois que la Grande-Bretagne a importé plus de blé cette année que l'an dernier. En Angleterre particulièrement, le sentiment est sympathique au Canada et favorable à l'idée d'acheter davantage de notre blé Comme de raison, on croit que si on y achète nos produits, nous importerons de la Grande-Bretagne une plus grande proportion de nos marchandises. Personnellement, je crois la chose raisonnable. Chaque fois que j'en ai eu l'occasion, j'ai exprimé l'idée que leur sentiment envers nous était réciproque autant que possible et que je savais exprimer le sentiment du peuple de l'Ouest canadien en particulier, quand je disais que grandit un sentiment favorable à ce mouvement d'achats de nos importations de la Grande-Bretagne.

De nouveau, je n'exprimerai sur la situation actuelle aucune opinion personnelle définie quant à l'aboutissant, parce qu'une telle opinion serait considérée comme préconçue et de nulle valeur auprès du monde extérieur. Je vais me contenter de vous donner l'opinion et les statistiques de quelqu'un qui ne peut être taxé de partialité envers le producteur; j'ai nommé Broomhall. Les chiffres de Broomhall, je crois, avec tout le respect dû à leur origine, sont réputés généralement modérés du point de vue des besoins mondiaux; il estime que les importations mondiales pour l'année commençant au 1er août 1929 seront de 696,000,000, bien qu'il ait réduit récemment cette prévision de 76 millions de boisseaux et augmenté de nouveau ce chiffre de 16 millions, il y a dix jours. Il évalue les expéditions déjà faites à 420 millions et déclare qu'il reste à expédier 216 millions. Même en se basant sur ces chiffres, il y a lieu de croire que le monde aura encore besoin, d'une grande partie de nos stocks actuels de blé. Dans sa revue des marchés du 6 mars, il déclare qu'il augure une demande accentuée pour le Manitoba ce qu'il prévoit, pour juillet prochain, une diminution des stocks du blé nord-américain sur ceux de l'an dernier. Je ne connais pas d'opinion plus recommandable que celle de ces déclarations, à un point de vue modéré Vous êtes aptes à tirer comme moi vos conclusions.

Je dois dire que la situation du marché a subi des changements considérables pendant les dernières semaines. Les espérances sont meilleures aujourd'hui qu'il y a deux ou trois semaines. Les perspectives de la récolte d'hiver ne sont pas bonnes à l'heure actuelle et les conditions dans nos provinces sont loin d'être prometteuses.

Je suis certain que nous sommes tous désireux d'obtenir un prix raisonnable pour notre blé, utilité de laquelle la prospérité du pays dépend tellement. Aucun de nous ne ferait ou dirait délibérément quoi que ce soit pour augmenter l'incertitude et le manque de confiance qui ont prévalu durant les derniers mois, situation aujourd'hui grandement améliorée. Il est facile d'être enthousiastes et optimistes quand les choses vont bien, mais c'est l'individu ou l'organisation d'un pays, qui, dans les jours d'adversité ne capitulent pas ignorent la défaite, qui gagneront la victoire.

Je dis ceci pertinemment, car à aucun moment dans la courte existence de notre organisation les fermiers de l'Ouest du Canada n'ont été plus solides et plus unanimes derrière le Cartel.

Les périodes difficiles sont les périodes d'endurance. L'effectif est plus uni que jamais De nouveaux membres nous arrivent en nombre. Je suis d'avis, je suis même convaincu, que les fermiers de l'Ouest canadien ayant fait cet effort, ne reculeront pas. Il continueront d'aller de l'avant, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu le contrôle complet de l'écoulement de leur blé et de leurs autres produits. Ils feront ainsi, non par sentiment d'animosité envers d'autres classes, mais pour l'unique raison que c'est une bonne affaire, conforme à la tendance commerciale moderne et aux bonnes relations sociales.

PAGE AGRICOLE

CARNET DE LA MENAGERE

"Il y a un langage d'âme à âme, qui n'a point de paroles." — *René Bazin.*

* * *

Rendons la maison plus attrayante. Une des joies de la maison est le continuel souci de son amélioration. Quel plaisir de rêver aux embellissements que nous désirons y apporter! quand et comment chacun deviendra une réalité!

* * *

Un plan bien conçu sauve du travail et de la dépense.

* * *

"Quels pauvres êtres nous serions si nous n'étions que raisonnables!" *Henry Bordeaux*

* * *

Que faire pour les abords de la maison? Les bordures de buissons sont-elles en bon état? Les plates-bandes, prêtes à recevoir les semences, prometteuses de fleurs et de parfums? Les clôtures demandent-elles à être relevées, peintes ou blanchies? Les barrières sont-elles bien suspendues?

* * *

"Les gestes que fait un individu dans la minute où l'on crie "au feu" nous renseignent mieux sur ses nerfs et sur son âme, que ne fait sa manière de traverser un salon." — *Barrès.*

* * *

— Faut-il de nouvelles toiles métalliques aux fenêtres? Des treilles pour les plantes grimpantes? ou des auvents en prévision de la chaleur prochaine?

"On se figure délivré d'un tas de sentiments puérils: ah! bah! il suffit d'un rien pour qu'ils renaissent." — *"Les exilés", Acker.*

x x x

Des trottoirs — si primitifs soient-ils — autour de la maison, sauvent bien des traces de boue et de poussière, à travers la cuisine.

x x x

S'il est constant qu'un esprit vigoureux, bien assuré de ses assises, peut se hausser de son étroite patrie, de son milieu et de sa race, pour atteindre à d'autres civilisations, on a constaté chez personne l'énergie de faire de l'unité avec des éléments dissemblables. — *"Les Déracinés", Barrès.*

x x x

Chaque printemps, la cuisine demande à être rafraichie, d'une façon toute spéciale. La place où l'on passe la plus grande partie de notre temps doit être aussi agréable que possible.

x x x

"Parler sans réfléchir, c'est comme tirer sans viser." — *Henry Bordeaux.*

x x x

Dans le grand ménage, l'eau et le savon jouent le premier rôle, encore faut-il souvent faire intervenir une couche de peinture attrayante.

x x x

"Tout le secret est là et de la vie utile et de la vie heureuse: avoir le courage d'aimer et de souffrir." — *"Mes cloîtres dans la tempête", Fr. Martial Lekeux.*

x x x

Un évier — avec de l'eau courante si possible — est une première nécessité; un bon plancher en est une autre; en plus, des murs clairs, de frais rideaux, aux fenêtres; que chaque pièce d'ameublement soit considérée individuellement et dans l'ensemble. Surtout, que tout s'harmonise heureusement.

x x x

"La joie qu'on tire de son travail est la seule joie réelle qu'on a." *Elbert Hubbard.*

x x x

Dans un appartement, situé au nord, ou peu éclairé, une teinte jaune, rose ou tan clair, donne une illusion de soleil. Dans un autre, trop exposé à la lumière, bleu, vert ou gris sont rafraichissants.

"Quand un rêve devient une chose réelle, il se fait une séparation et un arrêt dans l'existence, parce que l'âme, ayant atteint le sommet convoité, se trouve tout à coup sans désir immédiat et devra maintenant chercher une crête nouvelle pour pouvoir monter encore." — *Fr. Martial Lekeux.*

x x x

En choisissant un linoleum, prenez de préférence ceux aisés à tenir propres. Sur des teintes variées les taches et la poussière sont moins apparents.

x x x

"Et voici que mon âme, elle-même, pauvre et faible comme elle était, au lieu d'être emportée par cette grande bourrasque où soufflaient tant de haine, a appris, sous ton regard divin, à y croître dans l'amour et l'abnégation, mieux qu'elle n'eût pu le faire dans les murs recueillis de son couvent." — *Fr. Lekeux, commandant d'artillerie.*

Le plancher doit toujours être plus foncé que les murs et le plafond beaucoup plus pâle. Si la salle à dîner est de dimensions restreintes, un large miroir sur le buffet semble agrandir.

x x x

"C'est l'avantage ou l'infériorité d'être pressé: on agit plus spontanément, la réflexion ne vient qu'ensuite." *Bordeaux.*

x x x

Jolies choses qui surgissent du passé: les couvrepieds piqués, aux points en couleurs, aux figures multiples; les tapis de fabrication domestique reviennent en faveur.

x x x

"L'amitié est aussi mystérieuse que l'amour."

"La sympathie nous trompe moins que le calcul." *Henry Bordeaux.*

x x x

Avez-vous une large véranda?... Pourvoyez-la de sièges rustiques, d'une table de fantaisie, d'un hamac, de coussins, d'un panier à ouvrages, de livres, de revues, et vous aurez une retraite idéale pour vous délasser des travaux journaliers.

x x x

"Le bonheur est comme ces montagnes que nous voyons: il faut peiner pour les gravir; mais le soleil les baigne quand la plaine est dans l'ombre." — *Bordeaux.*

VIEILLE MENAGERE.
Willow-Bunch, avril 1930.

Divers

Pourquoi garder de vieilles poules?

En discutant les moyens à prendre pour augmenter la ponte, M. F.-C. Elford, aviculteur du Dominion, pose une question fort à propos: "Pourquoi garder de vieilles poules?" Il y répond en citant des chiffres officiels, extraits des résultats des essais conduits par la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, et démontrant que les poulettes laissent, sur leur nourriture, un bénéfice moyen annuel de $3.31 tandis que les poules ne donnent que $1.06; vu d'une autre façon, le prix de revient d'une douzaine d'oeufs produits par les poulettes est de 20 cents, tandis que les oeufs des vieilles poules coûtent 35 cents la douzaine. Il fait remarquer également qu'il faut 60 oeufs pour payer les frais d'entretien d'un oiseau, et qu'une poulette ou une poule qui ne pond pas au moins ce nombre est une pensionnaire qui ne paye pas sa pension. Il y a bien des moyens de se procurer des poules qui laissent un bénéfice sur leurs frais d'entretien.

x

Prêt à entreprendre des recherches

"Je crois que nous sommes au seuil d'un développement considérable dans le champ des recherches sur l'économie agricole", dit le docteur J.-F. Booth, commissaire de la division de l'Economie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture. "Je crois qu'avec le temps les cultivateurs et le public en général apprécieront la valeur de toutes les recherches économiques dans la solution des problèmes agricoles." Cette déclaration venant du docteur Booth, a une signification toute spéciale. A la réunion du Conseil canadien de l'horticulture et à celle de la Conférence d'agriculture canadienne, toutes deux tenues récemment, on a spécialement insisté sur la nécessité d'entreprendre des enquêtes économiques et des études sur le prix de revient. Ces travaux font voir l'avantage relatif de la culture et fournissent également le moyen de trouver et de corriger les difficultés que présentent les méthodes existantes."

x

La consommation du lait augmente

La consommation du lait par tête a presque doublé au Canada en ces huit dernières années. La Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'agriculture attribue cette augmentation à la demande croissante de lait frais et à la consommation croissante de la crème à la glace. Les exportations des produits laitiers du Canada ont beaucoup baissé, c'est parce que la consommation au pays a augmenté et qu'il s'est vendu aux Etats-Unis un grand nombre de vaches laitières de haute qualité. Il est à noter sous ce rapport qu'il y avait environ cent mille bonnes vaches laitières de moins au Canada en 1928 qu'il n'y en avait en 1927. Les laitiers canadiens se rendent compte du danger économique de la situation et il se vend moins de vaches laitières de haute qualité.

Nous ne nous tenons que sur un pied

(Suite)

La carrière des exportations des bêtes à cornes et des porcs vivants du Canada a été entravée. En 1921, l'embargo fut levé et l'exportation du bétail vers les Vieux Pays s'établit. Elle augmenta annuellement. Elle atteint le plus haut point durant l'année fiscale de 1926, alors que 117,819 animaux traversèrent l'Océan. Nous ne savons pas s'ils eurent le mal de mer, mais toujours est-il que ce commerce a fléchi de jour en jour. Ces dernières années, pas un bouvillon n'a pu pour faire un voyage en Angleterre.

L'écoulement du bétail durant la hausse a tellement réduit le stock canadien qu'en peu d'années, les prix de notre marché surpassaient les offres des vieux pays. Alors l'exportation du bétail s'est orienté vers le sud. Elle a toujours augmenté. En dépit de la perte du marché anglais, elle a bien réussi. Depuis 1922, on a exporté en moyenne 250,000 têtes annuellement. En 1929, 222,590 têtes prirent la route du sud. Ce commerce rapporte annuellement $14,000,000 aux éleveurs canadiens. Cependant on étudie sérieusement les lois du tarif. Il y aura une hausse. Actuellement il y a une taxe de 1 sous et demi par livre pour le bétail ne pesant pas plus de 1,050 livres et de deux sous sur ceux au-dessus du poids ci-haut mentionné. La taxe proposée présentement est de 2 sous et demi par livre pour le bétail au-dessous de 700 livres et 3 sous pour le bétail plus pesant. Nous croyons que les Etats-Unis continueront leur haut tarif et que ça continuera quand même d'être avantageux de payer une taxe plus élevée. Il est donc faux que les prix là-bas soient affectés par la hausse du tarif. Seulement une sur trente trois têtes tuées aux Etats-Unis vient du Canada.

James E. Poole, une autorité américaine dans le commerce du bétail, prédit que le manque de boeuf continuera de se faire sentir.

Le département de l'Agriculture des Etats-Unis fait remarquer que les prix du boeuf ont un cycle de 14 à 16 ans, et que ces prix sont près du terme de ce cycle. Ça demande trois ou quatre ans pour augmenter l'approvisionnement par l'expansion du troupeau. M. Poole dit que les tracteurs labourent chaque année un plus grand nombre d'acres de terre arable lieu propice à l'expansion du bétail. Ce qui veut dire plus de blé et moins d'animaux.

Tandis que le besoin s'en fait sentir, le bétail canadien peut entrer aux Etats-Unis par chars. Quelqu'un paiera la taxe imposée sur ce privilège. D'après les indices, ce seront les éleveurs canadiens, et non pas les consommateurs américains, qui lèveront l'argent.

Nos exportations de boeuf salé et frigorifié ont diminué de moitié durant les trois dernières années. En 1929, elles surpassaient quelque peu 30,000,000 de livres.

Propos agricoles

Nouvelles méthodes de traitement des pommes de terre

Notes des fermes expérimentales

Tous les planteurs de pommes de terre désirent obtenir la récolte la plus forte possible, de la meilleure qualité, et au plus bas prix. Bien des choses sont nécessaires pour obtenir cette récolte idéale. Les plus importantes sont la qualité du sol, la qualité de la semence, les pulvérisations et les façons culturales d'entretien. Personne ne songerait à mettre en doute l'importance de ces facteurs, mais très souvent on perd tout espoir d'une récolte parce qu'on néglige le traitement de la semence, qui a pour but de réduire les pertes immenses que causent la gale, la jambe noire et la rhizoctonie, maladies qui sévissent dans toutes les provinces canadiennes. Si l'on néglige d'appliquer le traitement contre ces maladies, le sol peut se contaminer, la récolte est claire, les plantes sont faibles et les tubercules malades. On a aujourd'hui, pour prévenir ces maladies, des produits que l'on appelle "composés organiques de mercure" et qui permettent d'épargner du temps et de la peine dans le traitement de la semence. On les emploie pour le trempage, dans les concentrations recommandées par les germes qui produisent la maladie, les composés organiques de les fabricants. Tout en détruisant mercure sont utiles également en protégeant la semence contre les pourritures destructives, qui sont la cause principale des pertes de récolte, spécialement lorsque la première partie de la saison n'est pas favorable au développement des jeunes racines qui établissent la plante de la pomme de terre.

La méthode qui précède... a ses mérites mais le sublimé corrosif — bichlorure de mercure — est toujours le grand désinfectant des pommes de terre de semence. Les recherches conduites par le service de botanique, Ferme expérimentale, Ottawa, ont démontré l'efficacité de cette méthode lorsque les directions sont suivies soigneusement.

Le traitement par le bichlorure consiste à tremper les pommes de terre de semence pendant une heure et demie dans une solution composée de 4 onces de bichlorure de mercure et de 25 gallons d'eau. Après le trempage de chaque lot de quatre boisseaux, on fait dissoudre une demi-once de bichlorure dans une pinte d'eau chaude, que l'on ajoute à la solution originale, et on ajoute de l'eau pour remplacer les pertes. Ceci est nécessaire pour maintenir la force de la solution. Nous avions l'habitude de traiter jusqu'à huit lots en ajoutant une demi-once extra de sublimé après chaque trempage, mais il a été démontré que la solution employée huit fois ne détruit plus les germes, et même lorsque les précautions nécessaires ont été prises on fera bien de rejeter la solution après avoir traité quatre lots de pommes de terre. Certaines précautions aident à prévenir l'affaiblissement de la solution et rendent le traitement de la semence plus utile. Les voici:

1o Faites dissoudre le sublimé dans au moins un gallon d'eau chaude, bouillante;

2o Lavez les pommes de terre avant de les traiter pour enlever la terre. Ceci est très important;

3o Ayez deux barils propres avec des bouchons au fond. Après un trempage, faites couler la solution dans le deuxième baril et nettoyez le sédiment du premier. Employez ces barils alternativement pendant tout le traitement;

4o Faites dissoudre tout le sublimé dans de l'eau chaude bouillante;

5o Lorsque 12 à 16 boisseaux de pommes de terre ont été traitées, faites une nouvelle solution;

6o Ne traitez pas dans des sacs;

7o Autant que possible, employez de l'eau de pluie, ou de l'eau douce;

8o Après le traitement mettez la semence dans un endroit propre pour qu'elle sèche rapidement;

9o Si la température ne permet pas un séchage rapide, lavez les tubercules avec de l'eau immédiatement après le traitement.

R.-R. HURST, pathologiste en végétaux, Laboratoire de pathologie végétale, Charlottetown, I.-P.-E.

Exposition mondiale du grain de 1932

"Dans le but d'améliorer la qualité de la graine employée et pour encourager les exposants à l'Exposition mondiale du grain à Régina en 1932, le département provincial de l'Agriculture de la Colombie britannique annonce son intention d'octroyer une somme de $70 en faveur des Institutions des cultivateurs ou des Associations des Cultivateurs de grains sous les auspices desquelles un concours a été organisé pour les récoltes de grande culture aussi bien que pour la graine nettoyée; cette somme sera ajoutée aux prix en espèces gagnés au concours." — *L'observateur*, Salmon Arm, B. C.

x x x

Le Ministère du Commerce de Lloydminster se joint à l'Association du Ministère", dit le *Times* offrir des prix spéciaux aux cultivateurs de ce district. "L'intention du Ministère", dit le *Times*, "est d'encourager la culture de la graine de choix de bonne qualité, et de stimuler les efforts des cultivateurs du district pour qu'ils s'efforcent à produire des échantillons susceptibles de gagner des prix à l'Exposition mondiale du grain. Vu les résultats excellents gagnés par les cultivateurs de Lloydminster, dans les années passées, on s'attend à les voir parmi les meilleurs concurrents à Régina en 1932.

La troisième entrée dans les classes compétitives de la Conférence-Exposition mondiale, est arrivée aux bureaux, le 3 avril, venant de M. Albert J. Mason. M. Mason cultive un terrain de 480 acres dans le district de Luseland, Sask. Il gagna le grand championnat du blé à Saskatoon, en 1923, 1924, 1927 et 1929, et s'est aussi trouvé dans la liste des gagnants à l'Exposition internationale de Chicago.

x x x

Parlant des prix généreux en espèces offerts à l'Exposition mondiale du grain, et se référant spécialement au premier prix de $2,500 offert dans chacune des classes de blé, E. H. Reed, surintendant de la Station expérimentale de Lacombe, dit: "La plupart de ces prix devraient revenir aux cultivateurs de l'Alberta. Les blés récoltés dans les années 1930 et 1931 seront admis comme entrées puisque tous les produits à exposer doivent être dans les mains des officiers de l'Exposition au 1er mars ou avant cette date."

x x x

Selon un article paru dans le *Time*, de New York, il est présupposé que les Etats-Unis seront à la tête de tous les pays étrangers pour le nombre et la variété des entrées à l'Exposition mondiale de 1932; et R.-W. Dunlap, sous-secrétaire d'Agriculture à Washington, a exprimé pour lui-même ainsi que pour les autres membres de son département l'intérêt le plus vif au projet.

x x x

"Cette année, il y a eu partout au Canada des foires immenses de grain et il paraît que les membres des sociétés agricoles se font forts pour faire un bon étalage à l'Exposition mondiale en 1932. Cette action leur sera bien avantageuse ainsi que pour leur district parce qu'il faut de la meilleure graine et des méthodes supérieures de culture pour produire la qualité de grain qui serait acceptable à une exposition de cette importance." — *Exchange.*

x x x

"Doit-on cultiver plus d'un champ?" demanda une personne qui espère exposer à l'Exposition mondiale du grain à Régina, en 1932. "Je vous le conseillerais", répondit son interlocuteur, qui est une lumière sur la culture des grains de qualité. "Quelquefois, reprit-il, la semaille légère produit le mieux et quelquefois la semaille lourde. Tout dépend de la quantité de pluie tombée et des conditions de climat. On ne peut pas dire au printemps ce qui pourra arriver pendant la saison. Donc, quand on désire produire du grain de la meilleure qualité, il est important d'ensemencer plus d'un champ, en les semant à proportions différentes de semences, et ensuite choisir le grain du champ qui rapporte le meilleur produit."

x

Nouvelles

Pour encourager l'agriculture

Québec. — La maison Eaton, de Montréal, vient d'offrir au ministère de l'Agriculture dix bourses substantielles pour encourager l'étude de la science agricole de la province: l'Institut agricole d'Oka, l'Ecole de la Pocatière de Saint-Anne de la Pocatière et le Collège MacDonald.

x

Mouvement du grain

Port-Arthur. — On dit dans les milieux ferroviaires ici que 2,000 employés seront envoyés dans l'ouest pour s'occuper immédiatement du transport de 5,000,000 de boisseaux de blé aux élévateurs à grains à la tête des lacs, afin que tout soit prêt pour l'ouverture de la navigation.

x

Feux de prairies

Calgary. — Mille ranchers ont réussi à éloigner des établissements des feux de prairies qui ont fait rage sur une étendue de 4,000 acres de terres fertiles du district de Springbank, à l'ouest de Calgary. Deux groupes isolés de ranches furent détruits ainsi que deux cents tonnes de foin.

x

Recette

1 tranche de jambon, environ un pouce d'épaisseur, avec le gras; 1 cuillerée à soupe de sucre; 1 tasse de lait Saint-Charles Borden; une cuillerée à thé de moutarde; 1 cuillerée à soupe de farine; une demi cuillerée à thé de clous de girofle moulu; trois-quarts de tasse d'eau.

Enlevez le gras et découpez-le en dés. Mêlez bien la farine et la moutarde et garnissez-en le jambon. Mettez-le dans une lèchefrite profonde. Mêlez le sucre et le clou de girofle et frottez-les au gras, jetez sur le dessus du jambon. Diluez le lait et l'eau et versez sur le jambon pour le couvrir. Faites cuire à four modéré, jusqu'au tendre, environ une heure. Ajoutez le lait, s'il le faut, pour tenir le jambon couvert durant la cuisson.

x

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est très peu actif dû au manque d'arrivées. Le marché aux porcs n'est pas changé, les bacons étant cotés de 11.20 à 11.30.

Bouvillons jusqu'à 1050 livres. — Bons, au choix, $9.25; qualité moyenne, $7.00 à $8.50; communs, $5.00 à $7.00.

Bouvillons, au-dessus de 1050 livres. — bons, au choix, $9.25; qualité moyenne, $7.00 à $8.50; communs, $5.00 à $7.00.

Génisses. — Bonnes, au choix, $9.00; qualité moyenne, $7.00 à $8.00; communes, $5.00 à $7.00.

Veaux, soignés. — Bons, au choix, $9.00 à $10.00; qualité moyenne, $8.00 à $9.00.

Vaches. — Bonnes, $7.25; qualité moyenne, $5.50 à $6.50; communes, $4.00 à $5.50; pour mise en conserves, $3.00 à $4.50.

Taureaux. — Bons, $5.00 à $6.00; communs, $4.00 à $5.00.

Bouvillons feeder et stocker. — Bons, $6.00 à $7.00; communs, $5.00 à $6.00.

Vaches et génisses de stock. — Bonnes, $5.00 à $6.50; communes, $4.00 à $5.00.

"Veal calves" — Bons, au choix, $8.00 à $10.00; communs et qualité moyenne, $5.00 à $8.00.

Porcs. — Bacon sélect, $1.00 de prime par tête; bacon, $11.20 à $11.30; porcs de boucherie, $10.85 à $10.95; "Heavies", $10.20 à $10.30; "Extra Heavies", $9.70 à $9.80; "Lights" et "Feeders", $10.20 à $10.30; Truies No 1, $9.20 à $9.30; truies No 2, $8.20 à [illegible]; "Rough" $6.00 à $7.00; "Stags", $5.00 à $6.00.

Agneaux. — Bons, de bonne pesanteur, [illegible] à $10.00; Heavies, bons, [illegible] à $7.50; communs, [illegible] à [illegible]; "Bucks", $5.00 à $7.00.

Moutons. — "Good Heavies", [illegible] $6.00; "Good Handyweight" [illegible] $7.00; communs, $4.00 à $5.00.

Le Réveil de Mufflo

Mufflo, ayant mangé beaucoup de curés, s'endormit...

Il s'endormit avec le sourire d'un homme dont la journée fut bien remplie, et qui se réveillera certainement dans une aurore.

Oh! pas tout à fait "l'aurore aux doigts de rose ouvrant au soleil les portes de l'Orient", mais une aurore tout de même, ouvrant à l'humanité, enfin délivrée de la nuit de la superstition, les portes du... Grand-Orient...

Et voilà!..

* * *

—Dors, Mufflo, dors!...

Dors, toi, le héros du fameux XIXe siècle!.. Dors...

Quelle menace pourrait troubler ton auguste sommeil?.. *Tout le travail est fait*... Le tombeau est scellé du sceau des Loges..., ce tombeau où enfin, tu as enseveli Dieu.

Cette Eglise, que tu hais d'une inextinguible haine, elle gît en morceaux, séparée de l'Etat, désemparée...

Les religieux sont chassés, pourchassés, leurs biens confisqués.

Le ministère Combes a passé par là. Tout est nettoyé, même l'armée, même la marine, jusqu'ici intacte. Et notre plus beau cuirassé d'escadre porte le nom, voire même le petit nom du sceptique auteur de la *Vie de Jésus*, *l'Ernest-Renan*...

Dors!.. C'est Clémenceau, un autre mangeur de curés, qui est maintenant président du Conseil.

Les étoiles sont enfin éteintes... toutes les étoiles...

Dors, grand Mufflo... Dors!..

* * *

Ainsi fit Mufflo.

Il dormit longtemps... très longtemps...

Il dormit des années, car le curé est lourd, difficile à digérer, même pour les estomacs les plus entraînés.

Mais, enfin, Mufflo se réveilla un beau matin.

Et il sourit à un frère — trois points, naturellement — qui veillait maçonniquement à son chevet.

Ce frère avait une figure assez mélancolique.

—Qu'as-tu, mon frère en Hiram? lui demanda Mufflo.

Mais, d'instinct, tout de suite, Mufflo pointa les oreilles:

—Il me semble que j'entends comme qui dirait des cloches?... Y aurait-il encore des églises?

—Hélas!..

—Vivantes?..

—Plus que jamais!..

Mufflo, alors, d'un solide coup de reins, se dressé sur son bienséant et, plantant ses yeux dans ceux de son congénère:

—Je veux savoir la vérité... toute la vérité!..

—Vous n'avez pas de maladie de coeur?..

—Non.

—Tenez la barre de votre lit...

—Je la tiens... Allez-y!..

* * *

—Eh bien! voilà: les Congrégations... elles sont rentrées...

—Terrible!.. Par infiltration?..

—Pas du tout!.. Elles sont rentrées en masse..., en vingt-quatre heures..., en quarante-huit heures ou alors, le temps de faire la traversée pour celles qui étaient au bout du monde.

—Et on n'a pas posé des gendarmes partout, à la frontière, pour leur y mettre la main au collet?..

—Non.

—Pourquoi?

C'était précisément la frontière qu'ils accouraient défendre avec les autres... Car c'était la guerre...

—La guerre?.. Il ne devait plus y avoir de guerre!.. Et ils sont revenus pour ça?

—Oui.

—...Pour se faire tuer?..

—Comme vous dites. Tout à côté de vous, à Saint-François de Sales, le prêtre vendéen qui prêche actuellement le Carême, a eu les deux poumons traversés de part en part, en première ligne. Il était lieutenant. Et, dans tous les Grands Séminaires, on peut voir de longs tableaux couverts des noms de prêtres morts au champ d'honneur.

—Mais les successeurs du général André les tenaient à l'oeil, au moins, ces cléricaux-là?

—Les grands chefs, c'étaient Mangin, Gouraud, de Castelnau, Pétain, Foch... Tous pratiquants!.

* * *

Il y eut un silence. Mufflo commençait à haleter.

—Mon suprême espoir, c'est la jeunesse...

—Ah!.. la jeunesse.. Parlons-en!..

—Aurait-elle trahi la Libre Pensée?..

—Les élèves des grandes Ecoles, ...l'élite, par conséquent la France de demain..., ces élèves-là, ils vont faire leurs Pâques cette semaine. Vous entendez bien?.. cette semaine... Ils les feront tranquillement, sans se cacher... Polytechnique..., les Mines..., l'Ecole normale supérieure. Tenez, j'ai dans ma poche l'U. S. I. C.

—C'est-à-dire?...

—L'Union sociale des ingénieurs catholiques. Ils sont des milliers. Et voici l'invitation des élèves de l'Ecole centrale...

—De l'Ecole centrale!..

* * *

D'une main qui, maintenant, tremblait, Mufflo prit la feuille, et il lut:

Pour tous INVITATION Memento-Centraux — 1930 — Notre Messe pascale des Centraux — Dimanche de la Passion, 6 avril — à 8 heures 15 précises — A Notre-Dame de Paris dans la grande nef — Messe de communion célébrée par notre camarade, M. l'abbé M. Terrible, E. C. P. 1921. — *A l'évangile, allocution par le R. P. Paul Birth, aumônier régional de l'A. C. J. F. — Tous, anciens et jeunes, sont instamment priés d'y assister. Ils peuvent amener leur famille. — Plusieurs confesseurs seront à notre disposition dès 7 heures* 15 *jusqu'au moment de la communion: ils se tiendront auprès de l'autel installé pour la cérémonie en haut de la grande nef, et à droite et à gauche de l'intérieur de la grande nef.*

—Ils font même des retraites fermées..., aggrava le frère.

—Chez les Jésuites?...

—Probable...

* * *

Mufflo passe la main sur son front.

—Suis-je éveillé?.. Ce n'est pas un cauchemar?..

—Il vaut peut-être mieux que je m'arrête?..

—Continuez!.. Jusqu'à la lie!..

—Non seulement cette élite est devenue profondément religieuse, mais elle rayonne..., elle fait de l'apostolat. Elle a fondé des Equipes sociales. Elle quête pour ses Conférences de Saint-Vincent de Paul... Elle fait même du recrutement ecclésiastique!..

—Du coup, vous exagérez!..

—Un simple fait, il date de dimanche dernier: un groupe d'élèves de l'Ecole nationale des arts et métiers a joué, devant une salle comble: *Comment j'ai tué mon enfant...*, pièce spéciale sur la vocation sacerdotale.

—Et le gouvernement n'a rien fait..., rien dit?..

—Rien... Il ne s'en est même pas occupé. Il est pour la liberté...

—La liberté *pour nous*... Pas pour les curés...

—La devise, maintenant, est: *Egaux comme au front*. On leur a demandé leur sang, comme aux autres... Ils veulent la liberté comme les autres...

* * *

Mufflo éponge son front... Il hume, entre ses moustaches, un peu d'air:

—La guerre, je l'espère, a dû jeter à bas pas mal d'églises?...

—Oui, mais on les a toutes rebâties, et souvent plus belles qu'auparavant. Rien que dans la banlieue de Paris, il y a 70 lieux de culte nouveau. La seule Fédération catholique du général de Castelnau groupe 2,500,000 adhérents... Ça, c'est un chiffre...

—Et Clémenceau ne hurle pas?.

—Clémenceau?.. Il est mort entre deux religieuses... Il ne voulait plus qu'elles...

—Formidable!.. Et le président?..

—Bien que protestant, le président a assisté officiellement aux fêtes de sainte Jeanne d'Arc, entre le légat du Pape et l'archevêque de Paris... Il vient même de nommer le cardinal Gasparri grand-croix de la Légion d'honneur!.. Il entretient les relations les plus cordiales avec le nonce du Pape.

Mufflo bondit:

—Il y a un nonce?..

—Oui.

—Alors, c'est la fin de tout...

* * *

Mufflo se prend la tête à deux mains... Il regarde dans le vague, vers un passé lointain où s'agitent fébrilement des gens graves et décorés, un petit tablier en veau sur le ventre...

Et il ulule:

—Si jamais on m'avait dit ça!..

Le frère le considère avec commisération. Et lui, il conclut:

—C'est curieux tout de même.. Cette Eglise..., on passe sa vie à la tuer... et elle ressuscite toujours!

Pierre L'ERMITE.

Le concours de français

Révérende Soeur, Madame,
Mademoiselle ou Monsieur,

Voudriez-vous inscrire au verso le nombre d'élèves de chaque grade devant participer au prochain concours de français? Ce renseignement nous est indispensable pour la préparation de la papeterie voulue, et nous vous serions très reconnaissants **si vous vouliez bien nous le faire parvenir** immédiatement ainsi que **toutes** les autres **informations demandées.**

Dans le passé, nous avons remarqué que certaines écoles ne faisaient concourir **que leurs élèves les plus brillants. Cette** pratique est condamnable. Le concours, **étant avant tout un stimulant à l'étude,** il n'est certes pas dans l'ordre d'en priver **ceux-là mêmes qui en ont le plus besoin.** Nous comptons donc sur votre entière coopération pour que cet abus disparaisse complètement.

De plus, pour des raisons qu'il serait trop long de vous donner et que vous **devinez sans peine d'ailleurs, il est important** que le nombre de concurrents cette année soit très grand et dépasse même si possible celui des années passées. Que notre mot d'ordre soit donc: **"TOUS les élèves, sans** exception, participent au concours"

Si votre école, pour une raison quelconque, ne pouvait prendre part au concours, **voudriez-vous avoir** l'obligeance **de nous** en prévenir **sans tarder** et de nous **en indiquer les raisons?**

Nous vous remercions d'avance de tout ce que vous ferez pour nous aider à faire un succès de notre prochain concours, et nous demeurons,

Vos tout dévoués,

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE

Raymond DENIS, président,
Vonda, Sask.

NOM DE L'ECOLE .... **NO** ......

N.B.:—Veuillez vous servir d'une carte séparée pour chaque classe.

Grades:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Total
Total des élèves de chaque grade:													
No de Franco-Canadien dans chaque grade:													
No d'élèves qui prendront part au concours dans chaque grade:													

Nom de l'Instituteur .... Adresse actuelle ....

Comptez-vous enseigner le terme prochain (juillet à décembre 1930)? ....

A quelle école? ....

Désirez-vous l'assistance de l'A.C.F.C., pour vous trouver une école? ....

IMPORTANT:—Pour tous renseignements concernant le concours, voir le "Patriote" de chaque semaine

Mgr. Guy, O.M.I.

Nous avons déjà annoncé que Mgr Guy, O. M. I., sera sacré en l'église du Sacré-Coeur, Ottawa, le premier mai.

Le Droit nous apprend maintenant que le lendemain de son sacre Sa Grandeur ordonnera, dans cette même église, plusieurs de ses jeunes confrères oblats de Marie.

"Mgr Joseph Guy, O. M. I., fera également cette année les confirmations dans les diverses paroisses du diocèse d'Ottawa.

Les ordinations chez les RR. PP. Oblats, se font d'habitude à la Trinité en même temps que toutes les ordinations des différents diocèses, mais cette année les ordinations oblates ont été devancées pour permettre à Mgr Guy d'y présider avant qu'il commence ses visites pastorales dans le diocèse d'Ottawa.

"Voici la liste des ordinands:

"Prêtres: les RR. Frères Rodolphe Pomerleau, Jos.-Alzire Mathieu, Arcade Guindon, Diomède Gravel, René Lavigne, Edouard Dion, Paul Emile Breton, Antoine Lecompte Joseph Hébert, Roméo Trudel, Lorenzo Danis, J.-Louis Brisson, Edouard Beaudet, J.-Marcel Bélanger, Philippe Savard.

"Sous-diacres: les RR. Frères Amédée Fredette, Lionel Scheffer, Aurélien Bastien, Paul Cornellier, Maxime Charbonneau, Maurice Savard, Arthur Parent, Laurent Tremblay.

"Exorcistes et acolytes: les RR. Frères Maurice Audet, L.-Roger Lafleur, Zéphirin Poirier, René Le Bel, Léopold Godbout, Edmond Couture, Joseph Thomas, Emile Legendre, Jean Cabana, Marcel Hudon, Alphonse Caouët, Gérard de Champlain, P.-Emile Dulude, René Latrémouille, F.-X. Lefebvre, Joseph Champagne, Lucien Damphousse, Avila Meunier, Alonzo Gobeil, Médéric Lavoie, Sylvio Lesage, Thomas Pelletier, Arthur Lavoie, Henri-Paul Dionne, Armand Tremblay, Lucien Meunier, Ignace Lemieux.

PONTEIX, Sask.

La Chambre de commerce de Ponteix a été réorganisée par le président, M. Robert Foret.

Notre nouvelle église ne sera pas terminé pour le jour de Pâques, dû au retard apporté dans l'installation des fournaises.

Me Arthur Marcotte, C. R., accompagné de Mme et Mlle Marcotte, est revenu de Montréal après une absence de cinq mois.

Les Chevaliers de Colomb sont en train de faire une campagne pour augmenter leurs associés, surtout dans les districts de Val-Marie, Frenchville et Lac-Pelletier.

M. Napoléon Lacoursière a été choisi comme marguillier, en remplacement de M. J.-O.-K. Laflamme dont le terme d'office était terminé.

UNE DYSPEPSIE CHRONIQUE

"Pendant vingt ans j'ai souffert d'une dyspepsie très prononcée", écrit M. D. Charron, de Goudreau, Ont. "Je fus traité par les docteurs et fis usage de tous les remèdes possibles, sans grands résultats. Le Novoro du docteur Pierre fit ce que d'autres remèdes n'avaient pu faire, car après l'avoir employé pendant deux semaines, je pouvais manger n'importe quelle sorte de nourriture sans ressentir davantage de douleurs." Cette célèbre préparation herbeuse possède une réputation mondiale comme médecine pour l'estomac et ne manque jamais de procurer du soulagement. Elle n'est pas fournie par les droguistes mais seulement par des agents spéciaux, directement du laboratoire du docteur Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

AVIS

Municipalité Rurale de Grant No 372

Re: Soin des Indigents:

Aux intéressés, Avis vous est donné que la Municipalité Rurale de Grant No 372, a nommé les Officiers de Santé suivants, pour donner les soins médicaux nécessaires aux résidents indigents de la dite Municipalité Rurale viz:- Dr W. Mackay de Vonda, Sask., pour la partie Ouest de la dite Municipalité et Dr V. Bourgeault de Prud'homme, Sask., pour la partie Est de la dite Municipalité.

La Municipalité Rurale de Grant No 372, a de plus nommé les institutions suivantes pour donner les soins et attentions requis aux patients indigents de la dite Municipalité Rurale; Hôpital St-Paul, Saskatoon, Sask., et l'Hôpital St-Michel, Cudworth, Sask.

La Municipalité Rurale de Grant No 372 refusera tout paiement pour soins médicaux soumis par d'autres que les Officiers ci-haut mentionnés, et refusera aussi tout paiement pour attentions et soins médicaux soumis par d'autres que les Hôpitaux ci-haut mentionnés.

Daté à Vonda, Saskatchewan, ce 7ème jour d'avril, A.D. 1930

Par ordre du Conseil,

Dumont LEPAGE,
Secrétaire-Trésorier.

6-8-C.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CODERRE, Sask.

—La chronique de Coderre a semblé dormir depuis quelque temps, mais elle revient à la vie avec les beaux jours du printemps, et nous nous efforcerons à l'avenir d'être plus assidus.

—A l'heure actuelle, plusieurs améliorations sont en voie d'exécution, le village ayant décidé de construire des trottoirs.

—M. R. Gaucher est très occupé de ce temps, ayant laissé aller son homme engagé. Il emploie beaucoup de son temps à charroyer de l'eau douce aux dames du village.

—M. Germain Roy est à présent parmi nous, ayant accepté la position d'instituteur à l'école du village. A cette même école nous avons M. Gratton comme principal et Mlle Houde, institutrice.

—M. L.-G. Raby a fait de belles améliorations en avant de son garage, ce qui aidera beaucoup à la circulation d'autos à cet endroit.

—M. Grégoire, de l'hôtel Saint-Régis, nous dit que les affaires sont meilleures depuis que les chemins sont ouverts, plusieurs voyageurs ayant déjà fait leur apparence en autos.

—M. Poirier est un nouveau commis à l'emploie de M. E.-B. Coderre.

—M. Groslait est bien rétabli depuis son voyage de Pontoise, son appétit est normal et il boit de l'eau froide.

—M. J.-B. Gaucher devait commencer à travailler pour le village lundi dernier, mais dû à une indisposition inattendue, il lui a fallu abandonner ce projet.

—M. W. Desnoyers, autrefois à l'emploi du *Coderre Dray and Transfer*, travaille actuellement pour la corporation.

—M. J.-A. Parent, qui a acquis la ferme de M. Roberge près de Trewdale, est à se préparer pour les travaux du printemps.

Réception.

—Il ne faut pas oublier notre ami Anselme Bachand, et sa compagne. Les Chevaliers de Colomb se sont réunis en grand nombre et ont organisé une soirée récréative en l'honneur de Madame et de M. Bachand, à l'occasion de leur récent mariage. A cette occasion les dames ont préparé un excellent goûter, qui fut très bien apprécié Nous les remercions infiniment des services rendus et des peines qu'elles se sont données pour faire de cette soirée un éclatant succès.

Au cours du goûter, M. Langlois secrétaire du cercle local, et en cette circonstance président, voulut bien adresser la parole. M. Langlois, au début, semblait avoir quelque rancune contre certain personnage, pour ne pas l'avoir averti plus tôt de la tâche qu'il avait à remplir dans cette occasion.

Après une courte allocution concernant la tâche qui lui était imposée, il félicita tout d'abord les nouveaux mariés et leur offrit la bienvenue parmi nous. Nous devons admettre qu'il fut un peu trop exigeant, lorsqu'en s'adressant à M. Bachand, il lui demanda de lui donner un compte détaillé de son voyage. Alors M. le président demanda à M. Roy de vouloir donner le discours de circonstance, ce que M. Roy fit avec beaucoup d'éloquence et termina ses remarques en présentant à Mme et M. Bachand une bourse donnée par les membres chevaliers du cercle local.

M. le président, après avoir fait quelques remarques sur la manière dont M. Roy s'est acquitté de sa tâche, demanda à M. l'abbé Thibault, curé de Coderre, de bien vouloir adresser la parole. M. le curé, dans ses remarques, donna aux nouveaux mariés de sages conseils qui surent très bien apprécier non seulement par les hôtes d'honneur, mais aussi par l'audience en général.

M. Coderre fut aussi assez bon de contribuer au programme, en nous donnant les raisons pourquoi il n'avait pas averti le président plus tôt.

Après les remarques de M. Coderre, M. le président demanda à M. Bachand d'adresser la parole. Celui-ci se leva alors d'un pas grave et chancelant, et répondit d'une manière très satisfaisante aux accusations précédemment faites par M. Langlois. M. Bachand n'eut aucune difficulté à s'acquitter de sa tâche, quelque grave qu'elle fut, et encouragea les célibataires présents à suivre ses pas. La soirée se termina par un solo de violon exécuté par M. Roy, et à la suggestion de M. Gratton, plusieurs chansons canadiennes, accompagnées au piano par Mme Gratton, furent exécutées par les convives en général.

RADVILLE, Sask.

Mariage.

—Lundi 7 avril, M. John Bickerton conduisait à l'autel Mlle Marguerite Dietrick. M. le curé présida la cérémonie. Avant le mariage, la mariée, qui était enfant de Marie, accompagnée de la présidente, Mlle Thérèse Boutin, se consacra à la sainte Vierge. Le marié, M. John Bickerton, jeune homme de 22 ans, appartenait à la religion anglicane, mais depuis plusieurs semaines, M. le curé l'instruisait pour entrer dans la religion catholique. Dimanche dernier, il reçut le sacrement de baptême. Le lendemain il faisait sa première communion à la messe de son mariage. Ces deux cérémonies ont été des plus impressionnantes. L'église était remplie. Plusieurs jeunes amis protestants du jeune converti avaient tenu à se rendre à l'église catholique pour assister à ces cérémonies. M. Chs-Edouard Lachapelle, professeur au couvent, et Mme Joséphine Laroche avaient été choisis comme parrain et marraine. Les parents du jeune Bickerton demeurent à Ottawa. C'est M. C.-E. Lachapelle qui lui a servi également de père, le jour de son mariage.

M. Bickerton est établi à Radville depuis quelques années et il est employé comme serre-frein au Canadien National.

Baptêmes.

—M. et Mme George Nemegeur, une fille, le 13 avril, baptisée sous les noms de Maria Germaine; parrain et marraine, M. Michel Nemegeur et Augusta Fommelein, de Radville.

Le 13 avril, M. et Mme Curtis Baondler, un garçon baptisé sous les noms de Ronald Curtis; parrain et marraine, M. et Mme Armand Labossière.

Soirée.

—Les acteurs catholiques de Radville joueront leur pièce intitulée *L'Honneur d'une femme*, au *Memorial Hall*, le jeudi 24 avril. Il ne faudra pas manquer de voir ce drame si intéressant et instructif à la fois.

Prince-Albert

M. J.-N. Jutras, gérant de la Bonne Presse, est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg et à Saint-Boniface. Le 15 avril, M. Jutras prit part au concert français radiodiffusé du poste CJRW et interpréta artistement deux chansons typiquement canadiennes: *Le Feuille d'érable* et *Envoyons d'l'avant nos gens*. Aussi, depuis qu'il a réintégré les bureaux du *Patriote*, M. Jutras reçoit par la poste de nombreux compliments et, de divers centres, de pressantes invitations à faire, comme l'année dernière, une tournée de concerts français dans toute l'étendue de la province.

Sa Grandeur Mgr l'évêque a passé *le dimanche de Pâques* à Saskatoon et a prêché à la pro-cathédrale Saint-Paul. Le soir même, *en* compagnie de M. l'abbé Lirette, Elle prenait le *train pour* l'Est. Monseigneur se rend à Lowell, Mass., où il doit ordonner M. l'abbé Lirette le 27 courant. De là Monseigneur se rendra à Ottawa pour le sacre de Mgr Guy; puis à Otterburne, Man., où il assistera à la clôture de la retraite des Petites Soeurs de l'Immaculée Conception, *Ordre qu'il a fondé lui-même avant* son épiscopat.

A la cathédrale, les cérémonies de la semaine sainte et de Pâques ont revêtu l'éclat habituel. Les foules se sont pressées nombreuses au confessionnal et à la Table sainte. Mgr l'Evêque a pontifié le Jeudi-saint. Un nombreux clergé, venu de diverses paroisses se procurer les saintes huiles, rehaussait la grandeur de la cérémonie. Le soir, le R. P. Brabender a donné un *très intéressant sermon*.

Le *Vendredi-saint* et le Samedi-saint, M. l'abbé Olivier a *officié*: MM. les abbés Daoust et Baillargeon étaient diacre et sous-diacre.

Le dimanche de Pâques, M. l'abbé Olivier a chanté la grand' messe; il était assisté de M. l'abbé Daoust, comme diacre, et du Père Henri, comme sous-diacre; M. l'abbé Forget faisait fonction de maître de cérémonies.

Sous la direction de Mme G. Carrier, la chorale paroissiale a exécuté avec goût et entrain la messe de Wiegand. Les solistes *étaient*: Mmes Eisler et Shea (Desjarlais); Mlles Thérèse et Denise Jutras, Juliette Carrier, Florette Painchaud et Eileen Noble; MM. Legault et Casgrain. A l'offertoire, Mme Carrier a chanté un très beau *Regina Coeli*.

De passage à l'évêché: MM. les abbés Joyal, Bobville, Paradis; les RR. PP. Palm, O. S. B., Portier, O. M. I., Brabender, O. M. I., M. Maurice Beaulac, frère de M. le *curé* de Spiritwood.

M. J.-A. *Béliveau*, représentant de publicité pour "Le Patriote", est de retour d'une tournée d'affaires.

x

Un poste de radio sur Lul Island

Vancouver, C.-A. — On construira à Lul Island un poste de radio d'une portée de 5,000 à 8,000 milles dans les conditions favorables. Ce poste, qui sera en contact direct avec toutes les parties du Pacifique, sera sans contredit le plus considérable de la Côte du Pacifique. Le lieutenant-commandant C.-P. Edwards, directeur du télégraphe radiophonique du département de la Marine et des Pêcheries à Ottawa, doit se rendre ici bientôt afin de compléter les derniers arrangements pour la construction du nouveau poste.

Le poste, qui sera construit sur un site *déjà* choisi, *sera pourvu* d'un appareil à ondes courtes et à longue-distance, qu'on est actuellement à fabriquer au Canada.

x

L'Alberta n'accepte plus d'immigrants

Edmonton. — L'honorable Geo. Hoadley, ministre provincial de l'Agriculture, a annoncé que l'Alberta fermerait dorénavant ses portes aux immigrants d'ici à ce que la crise du chômage soit passée.

"Ne seront les bienvenus chez nous, dit-il, *que ceux qui viendront* dans l'intention de s'établir sur une terre leur appartenant, et qui auront à leur disposition des moyens suffisants de subsistance."

A ce sujet, le ministre fédéral de l'Agriculture a fait la déclaration suivante: "L'Alberta ne cherche pas de main-d'oeuvre, pas même pour ses fermes, et nous voulons respecter sa politique et ses désirs." On fait remarquer toutefois que trois classes seulement d'immigrants étaient admises en Alberta: 1o les familles agricoles, avec capital; 2o les domestiques; 3o les épouses et les enfants d'immigrants déjà établis *à leur compte en Alberta*.

On sait qu'il doit y avoir une conférence entre les gouvernements fédéral et provinciaux sur l'immigration. *Mais on en ignore* encore la date. On y décidera de l'autorité des provinces de déter*miner* les classes d'immigrants *dont elles ont besoin*. Les autorités fédérales maintiendraient cependant leurs officiers aux points d'entrée dans les provinces. La conférence aura lieu au cours de l'été.

x

L'HON R.-B. BENNETT

A son retour d'Ottawa, après l'ajournement de la session fédérale, l'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition, a déclaré à Calgary:

"Toutes les apparences semblent *indiquer une élection fédérale* avant la fin de l'année. Un partisan *du gouvernement*, à Edmonton, a fixé la date à laquelle on fera l'appel à l'électorat, mais je doute que le premier ministre lui-même se soit encore décidé sur la question.

"Le budget sera probablement présenté bientôt après les vacances de Pâques, et l'on fait de nombreuses *conjectures* sur ce qu'il contiendra. Sans doute, on a promis aux agriculteurs de Québec que des droits d'entrée seront imposés aux fruits et aux légumes, et les producteurs de fer et d'acier ont reçu l'assurance que leur industrie recevra protection sous la loi du nouveau tarif.

"L'action de l'Australie *en imposant* une supertaxe est justifiée par son gouvernement, par le fait que le Canada a imposé une taxe de six cents la livre sur le *beurre* d'Australie, alors que les deux gouvernements avaient signé un traité d'après lequel seulement une cent serait demandée. Tout le problème *du commerce avec l'Australie prend en ce moment l'attention du gouvernement*."

LE BUDGET DE QUEBEC

Québec. — Le trésorier Verge a présenté à l'exécutif son budget pour l'année 1930-31. Les revenus probables sont fixés à $3,549,820. Les crédits seront de $3,957,613.64. Pour combler la différence, il faudra augmenter la taxe de dix sous.

x

Un Ku Klux Klan condamné à la prison

Toronto. — L'appel de H.-A. Philips, de Hamilton, Ont., contre l'amende de $50.00 et les frais de cours que lui imposa le magistrat McIlveen, à Oakville, à la suite d'une accusation de s'être masqué en public, a été rejeté. Bien plus, le juge, considérant que la sentence précédente était trop légère, ajouta trois mois de prison.

Le juge Mulock, en rendant sa sentence, déclara que ce cas était unique au Canada et qu'il méritait un châtiment spécial.

L'on se rappelle l'incident du 28 *février*. Un groupe de Klans firent un raid dans la maison d'un certain Johnson, apparemment un nègre, qui vivait avec Isobel Jones, une blanche. Ils enlevèrent cette *dernière pour la remettre à ses parents*, sous prétexte qu'elle *habitait* avec cet homme contre sa volonté. Quelque temps après l'incident, le couple se maria.

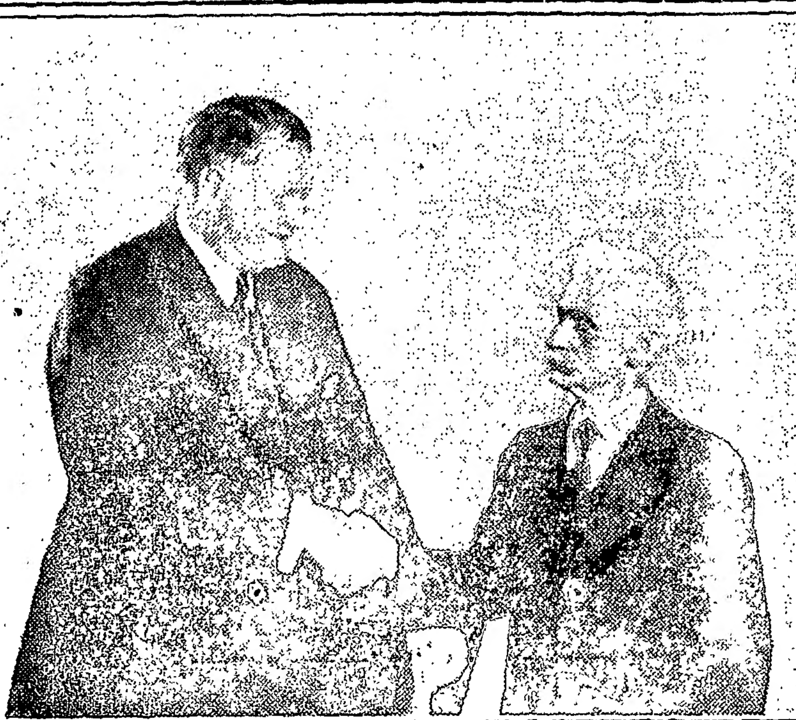
Edward Baly, K. C., *avocat de la* Couronne, déclara que les inculpés étaient passibles d'un emprisonnement de 25 ans.

Les membres de l'Empire invisible se réunirent immédiatement après la sentence et décidèrent de *porter la cause devant le Conseil* privé.

Ontario ne semble point priser la société des capucons, contrairement à d'autres provinces dont les citoyens, très haut perchés dans l'échelle sociale et quelquefois décorés du titre d'honorables, ne rougissent point d'utiliser des mercenaires de pareil acabit, pour fins politiques ou autres.

x

Il commença avant la Confédération



"J'ai grand plaisir à vous serrer la main," dit Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada, en offrant ses bons voeux à William Sarjeant, inspecteur des locomotives à la Pointe Saint Charles, à Montréal, qui vient de prendre sa retraite après 64 années de service.

M. Sarjeant débuta dans les chemins de fer, comme apprenti, en 1866, soit un an avant la confédération. Pendant ses soixante quatre ans de service il fut témoin de l'immense changement opéré dans la traction puisqu'il assista à l'évolution de la locomotive depuis la petite machine qui chauffait au bois jusqu'au géant du rail, du type "6000" et "6100" que le Canadien National fut le premier à mettre en service au Canada. Au cours de sa carrière M. Sarjeant a surveillé la construction de plus de 260 locomotives.

La conférence de Londres

DOCUMENT QUI LA RESUME

Londres. — Le Parlement a reçu copie d'un document qui résume le travail accompli par la conférence de Londres. Le premier ministre MacDonald a appuyé surtout sur les réductions de tonnage négociées et les économies qui en seront la conséquence. Le document conclut:

"Si importantes que soient ces économies financières, cependant un résultat plus important de ces premières assises de la Conférence de Londres a été l'élimination de la concurrence dans la construction des croiseurs et des vaisseaux auxiliaires entre le Commonwealth britannique, les *Etats-Unis* et le Japon, avec tout ce que cela implique de meilleures relations politiques.

"Les chiffres de l'accord intervenu entre ces puissances ont été placés à un niveau très bas, et c'est l'espoir profond du gouvernement de Sa Majesté que lors des prochaines assises de la Conférence on en vienne à *un accord avec les gouvernements* français et italien à un niveau qui permette d'incorporer les chiffres de leurs programmes dans l'accord déjà intervenu entre les autres puissances. Après la signature du traité, la conférence s'ajournera afin de donner du temps aux gouvernements italien et français de négocier pour en arriver au règlement des *difficultés qui ont* jusqu'ici rendu impossible un accord complet.

"Ces négociations peuvent se prolonger et il n'est pas nécessaire que les délégations des pays lointains, qui ne sont pas directement intéressés, demeurent à Londres pendant qu'on procède à ces négociations. C'est pour cette raison que l'ajournement a été décidé."

Les miracles des Jésuites martyrs

Cité vaticane. — Les miracles attribués aux martyrs canadiens — huit missionnaires jésuites de langue française qui furent mis à mort par les Indiens au XVIIème siècle — seront examinés par la Congrégation générale des Rites le 6 mai, en présence du Pape. C'est la dernière mesure avant le décret de canonisation au cours du mois de juin.

x

Une compagnie canadienne d'opéra

On annonce la formation d'une compagnie d'opéra qui n'emploiera que des artistes canadiens. M. Edward Johnson en est le directeur honoraire. M. Wilfrid *Pelletier*, le directeur musical honoraire, M. Albert Clerk Jeannotte, le directeur artistique et M. Victor *Brault*, le directeur du chant.

La *Canadian Opera* débutera à Montréal par un engagement de deux semaines et fera ensuite une tournée des principales villes du Canada.

Elle aura ses bureaux à Montréal.

x

Trop de tolérance

L'*Osservatore Romano* opine que les Etats-Unis *ne souffrent* pas tant d'intolérance que d'indifférentisme.

"Les fanatiques, écrit-il, sont beaucoup moins nombreux que les indulgents. *La* tolérance intellectuelle a produit la *décadence* morale. La tolérance est admissible quant aux personnes, mais non pas à l'égard de la *vérité*."

L'*Osservatore Romano* qualifie cette attitude intellectuelle de néo-paganisme.

x

Ce que la France doit aux Etats-Unis

Washington. — M. Paul Claudel, ambassadeur de France, a remis à la Trésorerie 4,025 millions en bons-or du Trésor français. L'accord sur le règlement des dettes de la France aux Etats-Unis, approuvé par le Congrès a été signé en décembre par le président Hoover; le gouvernement français avait auparavant accepté cet accord.

Lorsque ces nouveaux bons furent présentés à la Trésorerie, les quatre premiers reçurent la mention "payés" et furent rendus à l'ambassadeur de France. Le gouvernement français a ainsi été crédité de 125 millions provenant des paiements faits aux Etats-Unis.

La Trésorerie américaine a également remis à M. Claudel les bons à vue qu'elle détenait pour les avances faites au gouvernement français et pour le matériel de guerre se montant à un total de $3,340,129,-356.

x

Bruening a triomphé

Berlin. — Le gouvernement du chancelier Bruening a fait accepter son programme financier en dépit d'une vive opposition. Les votes ont été serrés en bien des cas, le gouvernement n'ayant obtenu qu'une majorité de quatre voix sur la taxe du chiffre d'affaires et une de six sur le projet de la taxe du sucre. Le programme agraire, qui avait soulevé autrefois une vive opposition, a été adopté en troisième lecture par un vote de 250 à 204. Le projet de la taxe sur la bière, le plus précaire de tous, a été adopté par un vote de 232 à 223.

L'Angleterre remet Weihaiwei à la Chine

Nanking, Chine. — L'Angleterre cédé le 1er juillet 1896. Ce territoire de Weihaiwei, qui avait été cédé le 1er juillet 1896. Ce territoire couvre 285 milles carrés et comprend le port, toutes les îles de la baie, l'île de Liu Hung et l'étendue de terre de dix milles de largeur qui longe la côte de la baie.

x

Bandits chinois

Peiping, Chine. — Le 15 avril, des bandits chinois ont fait prisonnier le Rév. C.-A. Bridgeman, de l'Eglise-Unie du Canada et pasteur à Changchow. Ils l'ont emmené dans l'intérieur du pays et demandent une rançon de $200,000.

Le consul britannique à Tchang fait des représentations aux autorités et demande que le captif soit immédiatement délivré.

VIENT DE PARAITRE

La merveilleuse vie de Bernadette, la voyante de Lourdes, par le R. P. Marchet, des Augustins de l'Assomption. Préface de Mgr du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy et une lettre de l'évêque de Nevers. In-12 illustré de 4 gravures. Prix, 12 fr; franco, 13 frs; étranger, 14 francs.

Cette vie de Bernadette est destinée au plus grand succès avec une rare aisance et un charme prenant, le R. P. Marchet *fait connaître et aimer la Voyante*. Pas une minute *l'intérêt ne tarde; la figure de la* Bienheureuse se détache vivement et une profonde vénération pour elle croît à chaque page.

Si les faits de Lourdes sont très connus, il est toujours passionnant de les relire; quant à la vie de Bernadette à Nevers, chez les Sœurs, elle est presque ignorée de la plupart de nos contemporains, qu'ils suivent ces pages et ce sera pour eux une révélation. Ils verront que Bernadette a marché à Nevers par des "voies dures" comme dit la Sainte Ecriture: abjection extrême, souffrance, vie cachée. Dieu permet que cette humble religieuse soit méconnue des plus vertueuses de ses supérieures, et, rudement traitée par elles, tellement que ses compagnes se déclaraient heureuses de ne pas être Bernadette... et qu'une maîtresse des novices conçut des inquiétudes de conscience d'avoir usé envers elle de telles rigueurs! Pendant ce temps Bernadette souriait sous l'épreuve, trop heureuse de souffrir, soutenue par la pensée de la "Dame de Massabielle."

Mgr de la Villerabel clôt sa lettre préface en remerciant le R. P. de la joie et de *l'édification* qu'il lui a procurées. Ce sont les deux mots qui caractérisent le sentiment que l'on ressent à lire ce très beau livre.

P. Téqui, *libraire-éditeur*, 82, rue Bonaparte, *Paris-VIe*. — *Chez*: Librairie Granger Frères, Montréal.— Librairie Garneau, Québec.

x

Le Français...

(Suite de la première page)

M. Ferguson, un conservateur, le règlement XVII au sujet de la loi scolaire a été retiré et qu'une loi plus en harmonie avec la constitution a été passée. L'automne dernier, quelques membres d'une des organisations qui travaillèrent à faire élire le parti conservateur en cette province, approchèrent Ferguson et lui dirent que s'il ne remettait point en force le règlement XVII, dans les écoles, ils travailleraient contre lui aux élections. M. Ferguson, à la façon d'un véritable homme d'Etat, se redressant, s'écria: "Jamais! cette injustice a duré trop longtemps. "You know my platform, with it I stand or with it I fall." Et M. Ferguson l'emporta avec une majorité plus forte qu'auparavant. Puis je rappeler que durant son premier terme, M. Ferguson inaugura le système, d'après lequel, chaque année, des instituteurs de langue anglaise vont à Québec pour apprendre le français.

CANADO.

Saskatoon, 19 avril 1930.

x

Mot d'enfant.

En tramway, Pierrot vient de donner au receveur une pièce de dix sous et celui-ci lui rend la monnaie.

Aussitôt Pierrot crie à sa maman:
— Maman, il a pris ta pièce fausse.

Tout le monde rit, sauf maman.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

Suite

L'abbé explique que le Vieux-Crabe est au pied même de ce château.

Bientôt on tourne à gauche...

On rit de nouveau au passage des vaches et des veaux... bêtes que certains petits Parisiens voient pour la première fois, vivants, et avec leur peau.

— Tiens... regarde donc... Ce doit être un veau?... Et puis sa mère?...

— Sa mère!...

— Je te dis que c'est sa mère!... N'est-ce pas, monsieur l'abbé, que c'est sa mère?...

— Comme c'est drôle!...

— Oui... on dirait qu'elle a sa main et ses cinq doigts sous le ventre!...

— Ce doit être pour le lait?...

— Et puis aussi pour le fromage, pas vrai, monsieur l'abbé?...

On se montre, dans le lointain, des maisons basses... on croise des matelots et des enfants qui s'en vont pieds nus... Et on se dit que bientôt on en fera autant. Finie, la servitude des bas et des souliers!.. Fini, l'étranglement des cols et des cravates!... Noirmoutier, c'est la liberté dans l'azur et dans le soleil!... Vive Noirmoutier!...

Voici, enfin, l'entrée dans les petites voies, et l'arrêt de toute la colonne devant une maison lourde, massive, pataude, qui fait le coin de deux ruelles.

Cette grosse maison, c'est leur maison... C'est le Vieux-Crabe!.. Salut au Vieux-Crabe!... La plupart des enfants n'ont jamais vu un crabe... mais raison de plus pour saluer le Crabe!

On entre... on s'enfourne un peu en désordre... On respire le fumet du pot-au-feu rabelaisien, qui devient aussitôt le centre du rassemblement.

L'abbé fait déposer les sacs dans les dortoirs.

Puis, tous à table!...

— *La soupe! A la soupe!...*

Et tous les échos du Vieux-Crabe toutes les salles, toutes les chambres, tous les corridors, toutes les cours retentissaient du mot bienheureux:

— *La soupe.... A la soupe!...*

Cri magique qui en remplace beaucoup d'autres.

Des Parisiens en villégiature se sont offerts pour le service; tante Cécile les a aussitôt embrigadés.

Quelques enfants reconnaissent un Montmartrois de Montmartre, le brave Gignoux, le peintre ordinaire de la Butte, de la Demi-Butte, et autres lieux circonvoisins. Dès qu'il a su l'arrivée de la colonie, il est accouru offrir ses services à tante Cécile, qui l'a délégué "au peluchage des pommes de terre", art dans lequel le régiment l'a fait passer maître...

— M. l'abbé?... M. Gignoux est là...

— M. Gignoux?... Pas possible! Mais le colonel "tante Cécile" n'est pas pour les "apartés", et d'une voix dont un adjudant de semaine aurait envié l'autorité:

— Vivement!... les enfants ont faim!

Les lourdes soupières fumantes, aux flancs rebondis, passent et repassent de main en main. Le bouillon, couleur d'or, et fleurant tous les légumes de l'île, est distribué à pleines bouches.

C'est maintenant le chant cadencé des cuillers dans les grosses assiettes... chant qui s'élève au milieu d'un silence qui ne durera pas longtemps, mais qui indique que déjà ces enfants avaient vraiment faim... de cette bonne faim que donnent la brisée du large et l'air de Noirmoutier.

Apparaît Sa Majesté le boeuf... avec le gros sel des marais salants qui sent la violette. Et le régal des "frites" qui ont toujours battu tous les records de faveur auprès des enfants.

Enfin, le café... le fameux café, chaud, bouillant, fougueux, dosé par tante Cécile elle-même.

Peu à peu la faim s'apaise... les visages se teintent de rose, les yeux brillent, les langues se délient...les mains s'agitent... les jambes se détendent.

L'abbé sourit paternellement à toute cette joie:

— C'est à vous, bonne Madame, que nous la devons!...

Et il tend la main à tante Cécile, qui rectifie:

— Pas "madame", mademoiselle" ...J'y tiens!

Mais il n'est pas plus heureux qu'elle.

— Monsieur l'abbé, il y aura encore fatalement bien des choses qui vous manqueront. Vous vous en apercevrez peu à peu. Mais je demeure là, à quelques pas de vous; une fois pour toutes, je vous dis: "Ma nièce et moi, nous sommes à votre entière disposition..."

Rolande, elle aussi, avait servi à table. Cet apostolat nouveau au milieu de ces petits et grands jeunes gens l'avait amusée... mieux encore, intéressée.

Elle avait redouté le bruyant et criard patronage, cassant tout, envahissant tout... le patronage des "brise-fer" comme il en passe parfois, tels des cyclones, sur certaines plages. Elle se trouvait devant une sélection de jeunes gens très gais, mais courtois, bien élevés, ce qui ne gâte jamais rien, et paraissant, entre eux, bons camarades.

La tante lut sur la figure de sa nièce l'impression meilleure:

— Tu vois, Rolande, il ne faut jamais être de parti pris... jamais juger d'avance...

Tante Cécile eut alors un petit sourire malin.

— ...Jamais non plus aller trop vite!...

Et, pour faire passer le conseil, elle embrasssa sa nièce d'un baiser protecteur, mais maternel.

CHAPITRE IX

Le lendemain, vers 11 heures, l'abbé, très correct, se présenta au Paradou, pour exprimer toute sa reconnaissance.

Il fut accueilli par les aboiements retentissants du noir Faraud et le sourire accueillant, un peu triste, de la vieille Philomèle, toujours si heureuse de recevoir un "monsieur-prêtre."

Quelques minutes après — le temps d'un coup de brosse... Houp!.. Houp.. d'un petit coup de poudre... Pan!.. Pan!.. et même d'un nerveux petit coup de fer!... — tante Cécile apparut dans le salon, bien sous les armes.

Ces quelques minutes suffirent déjà à l'abbé pour constater qu'il se trouvait dans une famille profondément religieuse.

Au mur, quelques images saintes, choisies avec goût... des portraits de grands-parents... quelques tableaux d'art; un peu partout des vieux meubles évidemment authentiques, et qui devaient être nés là, il y a quelques siècles... des coquillages curieux... des oiseaux rares...

Dans un coin, un piano ouvert, sur le pupitre duquel s'offrait une partition de Gounod: *O Magali, ma tant aimée.*

L'abbé lisait cette partition au moment même où la tante entra...

— Bonjour, Monsieur l'abbé!..

— Bonjour, Mademoiselle...

— Ah! vous regardez cette romance?... Je ne sais pas ce qui a pris tout à coup à ma nièce, mais elle la joue, la chante dans toutes ses traductions depuis quelques jours... Enfin, les jeunes filles, c'est comme cela... Il ne faut pas trop chercher à comprendre. Avec les garçons, c'est beaucoup moins compliqué!...

— Beaucoup moins, en effet! .. Précisément, Mademoiselle, je viens vous remercier au nom de ces chers garçons... Je reste confondu de tout ce que je vous ai demandé... sans trop le savoir!... et de tout ce que vous m'avez accordé.

— Ce sont des amours, vos garçons!...

— Oh! des amours!... Cela dépend des jours...

— Et vous avez oublié les casseroles!...

— J'avais oublié les casseroles?..

— Complètement!

— Et c'est important.

— Assez important.

— Ma reconnaissance en est plus grande encore!

— En tout cas, vous paraissez les avoir bien en mains, vos petitsgas.

— Et vous m'y avez beaucoup aidé! Nous avons tous été très touchés de l'accueil maternel que vous nous avez si aimablement réservé. Dès l'arrivée, ce fut la famille... l'atmosphère du "chez soi."

— Oui, j'ai cherché à vous la donner, cette impression...

— Nous l'avons bien ressentie.

— Je suis heureuse!.. très heureuse!.. que vous me disiez cela.. J'avais peur d'être au-dessous de votre confiance...

— Est-ce possible de penser ainsi!.. Et l'on nous avait affirmé à Noirmoutier on tondait ras le Parisien... qu'on vendait tout le plus cher qu'on pouvait... plus cher même qu'à Paris, et que les exigences des habitants n'avaient pour limites que la réceptivité des étrangers. Si tous les Noirmoutrins sont comme vous, Mademoiselle...

— Mais ils sont tous comme moi, ou à peu près!... ajoute tante Cécile avec un petit sourire qui la dispense de préciser sa pensee.

Et la conversation continue.

Tate Cécile, après avoir un lait considérable en écoutant M. l'abbé chanter sa reconnaissance, présente Rolande.

— ...Une fleur de l'île?... interroge M. l'abbé...

— Mais oui.. une fleur de l'île.. poussée ici. Il y a bien longtemps déjà, ses parents sont morts en mer. C'est moi qui suis sa maman.. toute sa famille!.. Songez... je l'ai eue, elle avait cinq ans!

— Ah!.. murmure le prêtre en regardant avec sympathie cette jeune fille si tôt orpheline.

Puis la tante fit les honneurs du jardin.

A sa vue, l'abbé de Paris ne put s'empêcher de pousser un cri d'admiration:

— Que c'est donc beau, et comme on doit être heureux ici!

En effet, ce matin-là, le Paradou était beau, de toute sa beauté. Sorte de "mas" provençal dans ce coin noirmoutrin, il avait le même soleil, la même température, presque les mêmes arbres... palmiers, eucalyptus, chênes verts, arbousiers, lauriers...

Le jardin de tante Cécile était un fouillis apparent de plantes superbes et de fruits merveilleux. "Le fouillis" provenait uniquement de la force d'une végétation se développant en une terre unique, avec un air exceptionnel, et sous un soleil chaud sans être brûlant.

De ce jardin, les parfums s'élevaient comme d'un encensoir, car c'étaient partout des héliotropes, des lavandes, du thym, du serpolet, des lauriers-roses, des giroflées, des oeillets rares, des roses aux variétés multiples... toutes, belles.. toutes, parfumées.. toutes tendant leurs fleurs aux doigts de tante Cécile, dont le grand bonheur était d'en offrir à ses hôtes.

A droite, une petite cour dallée, où les touffes blanches des seringas neigeaient au-dessus de grosses poteries rouges, placées là pour recueillir l'eau de pluie particulièrement précieuse dans l'île.

Et, à l'autre extrémité du jardin, il y avait, enfoui sous les palmiers, les noyers, les poivriers, les lauriers, les hautes immortelles à la senteur de miel, un tout petit ermitage de rêve, qui était le refuge de Rolande quand il y avait trop de visites au salon, ou quand elle avait "du vague à l'âme."

Bordant le jardin, la courette et l'ermitage, la maison proprement dite, d'un seul étage... la maison au facile escalier de bois, aux couloirs spacieux, aux belles chambres claires, égayées de cretonnes, aux toits de tuiles rondes où jouaient, sous la lumière, tous les ors des mousses... les ors jaunes, les ors verts, les ors rouges et orangés... les ors sombres qui sont, suivant l'heure, ou du velours ou du soleil, ou des yeux qui vous fixent dans l'ombre.

Enfin, entourant le tout... la maison, le jardin, et les cours, l'immense cadre de la mer... de la mer si variée en son uniformité, avec les bateaux du port chargeant le sel des marais, les petites barques du large pêchant la sardine, la grande ligne d'horizon tantôt d'azur, tantôt d'émeraude, tour à tour faite de lointains sourires ou de menaces de tempête.

Aujourd'hui, c'était le soleil en fête... Le soleil exaltant tout, les fleurs, les couleurs, les parfums... Le soleil chantant la vie et l'universel amour!...

Après sa maison, tante Cécile présenta des fleurs, et fit signe à Rolande de cueillir un bouquet pour M. l'abbé.

Vraiment, alors, ce fut un tableau pour un peintre: la jeune fille à la tête étrange, aux cheveux ébouriffés sur une coiffe claire qui prétendait les emprisonner... cheveux où se jouait la lumière dorée... la jeune fille, avec des fleurs plein les bras... fleurs où pleurait encore la rosée du matin, des roses, des héliotropes, des hortensias, des lauriers, des géraniums couleur de feu... oui, un peintre aurait rêvé de fixer sur la toile cette vision virgilienne.

L'abbé regarde Rolande, les fleurs... il regarde la tante, tout le jardin... tout le ciel... tout le soleil...

Et il dit:

— Si le bonheur habite quelque part sur la terre, ce doit être ici, et il ne faut jamais aller le chercher ailleurs!...

A ces mots, Rolande, qui disposait les fleurs en bouquet, s'arrête.

A son tour, elle fixe l'abbé avec des yeux qui interrogent... des yeux qui semblent regarder plus loin... Car ce prêtre ne connaît rien d'elle, et il vient pourtant de dire des mots inattendus... des mots qui visent l'avenir... des mots graves, qui sont peut-être une réponse de l'"Invisible" à une question bien angoissante.

L'abbé les remarqua, ces yeux, pendant quelques secondes, profondément attachés sur lui, et il se disait en partant:

— Pourquoi cette jeune fille m'a t-elle regardé ainsi?...

(*A suivre.*)

HISTOIRE VRAIE.

Un arracheur de dents

Jamais janvier ne fut plus rigoureux que cet hiver-là. Bien rares étaient les personnes qui avaient échappé aux morsures du froid: le cantonnier s'était gelé le menton, le postillon les orteils, un charretier les pommettes des joues; enfin chacun en avait gardé un souvenir tangible. Le froid faisait craquer les trottoirs en un bruit sec, et au loin on entendait la glace de la rivière qui se contractait.

Assis près d'un bon feu, M. Joseph Maher, régistrateur de Beauharnois, était en train de réviser un acte de mariage dans son bureau d'enregistrement, lorsque son ami, le shérif Laberge, entra dans l'appartement, les moustaches pleines de glaçons.

— Un vrai temps pour les Esquimaux, fit-il.

— En effet, reprit M. Maher. Viens te chauffer près du poêle. Tu m'as l'air tout transi de froid.

C'était, pour les deux amis, l'heure vraiment douce de la journée où ils pouvaient fumer, pendant que le greffier copiait les actes notariés.

Il était quatre heures de l'après-midi.

— Tu as sans doute appris, dit le notaire, que le fils de Georges Emond se marie demain.

— Tu veux parler de Georges Edmond, le colosse, le forgeron du pied du canal, près du buisson, reprit le shérif.

— Exactement, déclara M. Maher. Edmond est un homme extraordinaire qui n'a pas son pareil pour extraire une dent.

— Tiens, je ne lui connaissais pas cette qualité, à ce brave garçon, autant respectée par sa force herculéenne qu'aimé de tous ceux qui l'approchaient par sa gaillardise et sa jovialité.

— Au fait, reprit le notaire, laisse-moi te raconter de lui une histoire, tandis qu'elle me vient à l'esprit.

— Très bien, fit son ami; vas-y, mon vieux, je t'écoute.

— Cela se passait dans le bon vieux temps, dit M. Maher. Toujours prêt à rendre service. Emond était devenu expert dans l'art de soulager la souffrance de ceux dont les dents les mettaient dans la pénible nécessité d'avoir recours à un practicien. Il était particulièrement dévoué pour les pauvres voyageurs qui devenaient presque fous de douleur quand ils étaient pris de ce mal affreux. Souvent cela donnait occasion aux gens du canal, en grande partie éclusiers, de s'amuser un brin au profit des malheureuses victimes. Bref, il n'y avait ceux qui habitaient Melocheville que d'aller à l'arrivée des bateaux qui venaient des grands lacs en route pour Montréal.

Or il arriva que par une belle après-midi d'août, on vit débarquer d'un navire un matelot du nom de Latulipe qui se plaignait amèrement du mal de dents. Avisant le premier venu qui flânait au soleil, il lui demanda à brûle-pourpoint, en se tenant la bouche:

"— N'y aurait-il pas un médecin qui demeure ici?

"— Pas précisément, fit Gros Jean, mais s'il ne s'agit que de faire extraire une dent, nous avons dans le village un homme dépareillé pour s'acquitter de cette délicate opération. Il ne manque jamais son coup.

"— Auriez-vous l'obligeance de me conduire chez lui? fit Latulipe.

"— Mais avec plaisir, répondit Gros Jean, qui le mena directement dans la boutique de forge de Georges Emond. Attendez un moment, continua Gros Jean, je vais aller prévenir notre dentiste de l'endroit.

En moins de cinq minutes tout le village était au courant de ce qui allait se passer. Chacun mit de côté ses occupations pour aller chez le forgeron assister au spectacle peu banal de l'extraction d'une dent sans anesthésie. Vraiment c'était cocasse.

M. Emond entra dans sa boutique et vit mon Latulipe qui lui cria:

— Vous êtes dentiste?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, dépêchez-vous, mon bateau part dans une heure.

— Cela ne sera pas long, reprit Emond.

Après avoir fait asseoir le patient près de l'étau, le forgeron examina la dent qui fut assujettie à un fort fil de laiton, en forme de noeuf coulant, puis attacha l'autre bout du fil à l'étau.

Au même moment on vit entrer la foule des spectateurs qui attendaient impatiemment dehors. Ils vinrent se ranger autour des acteurs.

L'apprenti Aldéric, qui avait reçu le mot d'ordre, prit un fer à cheval chauffé à blanc qu'il passa à son patrin. Celui-ci sans perdre un instant, présenta brusquement le fameux fer à cheval à la face du malade, au risque de lui brûler le nez. Ce fut une minute terrible pour le pauvre homme. Voyant le fer rouge effleurer son appendice nasal, le malheureux, la figure terrifiée et rugissant de douleur, donna un violent coup de tête en arrière, en tirant de toutes ses forces. La dent vola au plafond, au grand amusement des badauds.

Le coup avait réussi à merveille. Une fois remis de sa frayeur et de son émotion, notre homme fila vers son bateau sans tambour ni trompette, jurant, mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus, comme dit le bonhomme La Fontaine...

— Eh bien, dit le notaire, s'adressant au shérif, si jamais la fantaisie te prend de te faire extraire une dent, tu sauras où aller, n'est-ce pas? z

— Je n'oublierai pas d'aller consulter Emond, fit l'autre en riant.

Il était six heures du soir, lorspas de meilleure distraction pour que les deux amis sortirent du bureau. A l'horizon, le soleil baissait, entouré de deux autres soleils, signe de froid intense. Dans l'air sec et pur, on voyait monter droite la fumée de la pipe du shérif. Il ne put s'empêcher de murmurer au régistrateur:

— Tout de même, ce qu'il en fait un temps! Cela me rappelle les splendeurs de l'hiver que j'ai déjà passé dans l'Ouest canadien.

Godias BRUNET.

SANCTUAIRE DE WAKAW.

Une guérison par l'intercession de Ste Thérèse

A M. le Directeur du sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Wakaw, Saskatchewan.

Monsieur l'abbé,

Je désirerais vous faire connaître une guérison inespérée obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ma petie fille, Gabrielle, fut guérie le 7 mai 1926 d'une maladie des os, qui l'empêchait de marcher. Ses jambes, ses genoux et ses pieds étaient très déformés; elle ne pouvait se tenir debout; ses jambes étaient très petites. Elle passait ses journées assise, les jambes repliées l'une sur l'autre. La nuit, elle dormait les deux pieds autour de son cou. Nous désespérions de la voir jamais marcher. Ma mère, qui a une grande dévotion envers sainte Thérèse, nous engageait à l'envoyer Nous l'avons priée un an. Enfin, nous avons fait une dernière neuvaine à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et je lui ai promis une petite offrande suivant mes moyens en faveur de votre sanctuaire de Wakaw. L'enfant marchait à la fin de cette neuvaine, à l'âge de 3 ans et deux mois. Malgré sa difformité, petit à petit, ses jambes reprirent leur forme naturelle. Quelques mois apr,s, elle pouvait faire une assez longue marche. Maintenant elle est très bien; elle a sept ans et va à l'école à pied, une distance d'un mille, qu'elle doit faire quatre fois par jour, et cela sans fatigue.

De plus, son intelligence s'obscurcissait avant sa guérison. Depuis, elle en montre beaucoup pour son âge. Elle va en classe depuis septembre et elle fera sa première communion ce printemps. Je vous assure qu'elle aime beaucoup sa protectrice, sainte Thérèse. On sent que sainte Thérèse l'a sous sa protection. Tous ceux qui l'ont vue dans ce temps-là, disent que c'est vraiment une guérison miraculeuse. Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je l'en remercie de tout mon coeur de mère reconnaissante.

Vous voudrez bien, monsieur l'abbé, faire connaître cette guérison, comme c'était mon intention en la demandant, pour la plus grande gloire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ci-joint la somme de $2.00, regrettant, à cause de ma pauvreté, de ne pouvoir faire davantage.

Veuillez me croire bien sincèrement,

Mme Antoine DERY,
13, avenue Eastern,
Northampton, Mass., E.-U.

MONTMARTRE, SASK

— Plusieurs représentants des districts scolaires de Montmartre ont assisté à la convention des commissaires d'école tenue à Saskatoon. Voici leurs noms: J.-B. Ferraton, Ls-P. Côté, Simon Vertefeuille, Hippolyte Martel, Léger O'Shaughnessy, Irénée Lapierre. Tous furent très intéressés et ont trouvé les séances très instructives, vérifiant une fois de plus que "du choc des idées jaillit la lumière."

— Il y a quelques jours, M. A. Corriveau ouvrait un magasin-épicerie sur son emplacement. Bon succès.

— Nous annonçons avec regret le pénible accident survenu à Jos. Ferraton, fils de B. Ferraton. Le jeune garçon était à cheval quand la bête trébucha, le lançant par terre, lui faisant subir une fracture à la jambe. Prompt rétablissement à la victime!

— M. Albert Côté nous quittait ce matin pour se rendre à Gravelbourg, où un emploi l'attend à la banque. Bonne chance!

— La famille Max. Coupal désire exprimer, par la voix du courrier ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont offert leurs marques de sympathies lors de l'épreuve que leur a suscité la mort de leur fille Laurentia.

— Ceux qui désireraient faire imprimer soit cartes, entêtes de lettres ou toute autre genre d'impressions, ou renouveler leur abonnement au journal canadien français de la province, pourraient donner leurs commandes à M. Hercule Robert, agent du *Patriote*.

— On annonce une intéressante partie de cartes pour le 27 avril. Bienvenue à tous!

TRIBUNE LIBRE

ADELE, SOYEZ LOGIQUE!

Dans son numéro du 9 avril, *Le Patriote* publiait un article intitulé "Soyons logique", qui visait les sujets d'étude de notre cercle de jeunes gens récemment organisé, ou plutôt le sujet d'étude d'une de nos réunions. L'auteur, qui cache son identité sous le pseudonyme d'Adèle, comprendra que la logique exige une mise au point au sujet des idées qu'elle émet.

Malheureusement, il ne m'a pas été donné de faire des études aussi complètes et aussi brillantes qu'Adèle et les lecteurs voudront bien m'excuser si mes idées ne sont pas exprimées dans un style aussi dégagé que celui de 'Soyons logiques.'

Adèle me permettra bien de lui poser une question: puisqu'elle sait que le cercle est exclusivement masculin, pourquoi se mêle-t-elle de lui donner des conseils? Pourquoi se permet-elle de critiquer les sujets d'études proposés à ses membres? Aujourd'hui, la femme veut être en tout la semblable de l'homme, se mettre sur un pied d'égalité avec lui, devenir de plus en plus "homme" et moins "femme"; qui sait si Adèle, sans vouloir faire partie du cercle de jeunes gens, ne voudrait pas dans une certaine mesure le diriger?

Sans doute Adèle me dira que le sujet traité dans une des réunions, à savoir: "Quelles qualités un jeune homme doit-il rechercher dans la future épouse", intéresse la jeunesse féminine aussi bien que masculine; c'est vrai, et je regrette avec elle que les jeunes filles n'aient pu assister à cette réunion pour se faire une idée du noble idéal que tout jeune homme sérieux se forme de celle qu'il désire prendre pour compagne; connaissant le portrait et essayant de s'en rapprocher, elles auraient plus de chance de trouver un mari un jour.

Toutefois, si Adèle n'assistait pas à notre réunion, elle en a eu les échos, et elle trouve que le jeune homme exige trop de qualités de la part de la future épouse. Je ne sais, mais il m'est venu à la pensée qu'Adèle se sent si peu des qualités exigées, qu'elle perd l'espoir de trouver un mari; le découragement, et — pourquoi ne pas le dire? — le dépit l'ont poussée à écrire son article.

Par ailleurs, tout en faisant appel à la logique, Adèle, dans les idées qu'elle exprime, manque de cette grande qualité. Adèle n'est pas logique; cela vous étonne? Je vais vous le prouver. Ne dit-elle pas — justement d'ailleurs — que c'est la femme qui fait l'homme? Mais alors, elle concède qu'il n'est pas nécessaire, — contrairement à l'idée qui a inspiré son article, — que le jeune homme soit parfait, et qu'il y ait équivalence de qualités de part et d'autre. Partant de ce principe que c'est la femme qui fait l'homme, Adèle devait, comme les membres du C. C. C. de Saint-Brieux, arriver logiquement à la conclusion qu'il est nécessaire que la future épouse ait tout un ensemble de qualités et de vertus qui lui permettent d'exercer une heureuse influence sur son mari, et qu'elle les possède à un plus haut degré que le jeune homme.

Donc, Adèle, soyez logique; et si par hasard vous aspiriez à être choisie par un des membres du C. C. C. de Saint-Brieux, pour devenir son épouse, distinguez-vous par de nobles et belles qualités qui sauront en imposer et conquérir un coeur.

Signé: *Un membre du C. C. C.*, Saint-Brieux.